

BORDEAUX MAG

Magazine d'information de la Ville de Bordeaux

n° 486 février / mars 2022

09. Dossier

Faire de chaque Bordelais
un acteur culturel

16. Focus

Cité éducative :
un levier innovant pour
la réussite de toutes et tous

21. Décryptage

Stationnement : les nouvelles
modalités en un clic

LA
CULTURE
POUR
TOUS

BORDEAUX



bordeaux.fr



DOSSIER

FAIRE DE CHAQUE BORDELAIS UN ACTEUR CULTUREL

4 ACTUS**20 DÉCRYPTAGE****9 DOSSIER**

Faire de chaque Bordelais un acteur culturel

20 Services municipaux : des tarifs plus solidaires

22 Alimenter la ville en circuits courts

23 10 jours sans écran

14 FOCUS

14 Fabrique du citoyen

15 Des jeunes au secours des autres

16 Un nouveau plan handicap ambitieux et transversal

17 La cité éducative

18 Bordeaux joue collectif

25 QUARTIERS

Bordeaux Maritime

Chartrons / Grand Parc /

Jardin public

Bordeaux Centre

Saint-Augustin / Tauzin /

Alphonse Dupeux

Nansouty / Saint-Genès

Bordeaux Sud

La Bastide

Caudéran

42 TRIBUNES

n°486

février / mars 2022

Magazine bimestriel d'information de la mairie de Bordeaux / 33 045 Bordeaux cedex / 05 56 10 20 30

Directeur de la publication : Julien Martret, **Rédactrice en chef :** Bérangère Erouart, **Rédacteurs :** Jean Berthelot, Claire Bouc, Sophie Dussaussois, Bérangère Erouart, Alexandra Favre, François Puyo, Sophie Reynaud, Laetitia Soléry, **Relecture :** Adèle Glazewski, **Crédits photos :** Frédéric Deval (couverture), Patrick Durand, Thomas Gourmelon, Grégoire Machenaud, Association Nansouty Village, Pierre Planchenault, Thomas Sanson, Anais Sibelait, Thibault Soulié, Sahir Ugur Eren, Shutterstock, **Distribution :** Adrexo - dépôt légal / 1^{er} trimestre 2022, **Tirage :** 175 000 exemplaires, disponible également en version braille ou sonore. Bordeaux Mag est 100 % sans publicité.

Imprimé sur un papier certifié PEFC 100 % fibre IFGD (issu de forêts gérées durablement) et manufacturé aux usines Condat, en Dordogne.

Retrouvez-nous sur les réseaux sociaux [Facebook](#) Bordeaux ma ville Bordeaux mag [Twitter](#) @bordeaux [Instagram](#) @bordeauxmaville



ÉDITO



Chères Bordelaises, chers Bordelais,

Notre prix Nobel d'économie Esther Dufo nous a avertis : la crise de la COVID est une répétition de ce qui nous attend avec le réchauffement climatique. Et ce sont les plus vulnérables d'entre nous qui sont les plus durement touchés.

Durant cette année 2022, mon équipe municipale et moi-même poursuivrons notre engagement sans répit pour amortir les effets sanitaires, économiques et sociaux de cette crise et pour accompagner Bordeaux sur la nouvelle trajectoire des transitions écologiques et sociales indispensables pour nous adapter aux aléas d'aujourd'hui et de demain.

« Nous portons collectivement la responsabilité d'une solidarité de proximité dans l'accès de chacune et chacun à ses droits fondamentaux. »

Nous lancerons cette année le plan Bordeaux Solidarités, qui a débuté par la Nuit de la Solidarité le 20 janvier dernier. Nous portons collectivement la responsabilité d'une solidarité de proximité, où la ville prend sa part aux côtés de ses partenaires institutionnels et associatifs dans l'accès de chacune et chacun à ses droits fondamentaux.

Nous continuerons d'ouvrir Bordeaux au monde, à travers, notamment, la présentation et la mise en œuvre de notre feuille de route « Pour une politique culturelle partagée », après une année passée à consulter toutes les parties prenantes, les acteurs, les citoyens, et notamment celles et ceux qui se sentent exclus de l'accès à la culture, grâce au Forum de la culture.

Nous avons toujours, aujourd'hui plus que jamais, besoin de culture, source d'apprentissage, d'émerveillement et d'évasion.

C'est l'objet du dossier de ce numéro de Bordeaux Mag, qui vous présente également d'autres pans de notre politique municipale : le plan Handicap, le label « Cité éducative », la politique sportive, ainsi que toute la dynamique des projets portés dans vos quartiers.

Nous continuons ainsi à mobiliser toute notre énergie pour promouvoir à Bordeaux l'écologie et les solidarités, nos horizons d'espérance.

Bonne lecture,

—
Pierre Hurmic
Maire de Bordeaux



Plus de bio et moins de déchets dans les crèches bordelaises

Depuis avril 2021, la Ville a supprimé l'eau minérale des biberons dans ses 30 crèches collectives. Une évolution qui s'appuie sur les nouvelles recommandations de l'ARS et qui s'accompagne de contrôles sanitaires renforcés. Plus de 8 000 bouteilles en plastique sont ainsi économisées chaque année. La nourriture des tout-petits atteint quant à elle 80 % de bio (les 20 % restants étant labellisés), avec un repas végétarien par semaine. Objectif : tendre vers le 100 % bio au terme du présent marché, d'ici 3 ans. Dans les 14 crèches où les plats des tout-petits ne peuvent être cuisinés sur place, leurs repas répondront aux mêmes exigences de bio et seront désormais livrés dans des barquettes inox afin de limiter l'exposition aux perturbateurs endocriniens. La lutte contre le gaspillage alimentaire et le compost sont par ailleurs testés au sein de 7 crèches : pesée des déchets, échange de pratiques, formation des agents... Enfin, la Ville renouvelle son marché de couches écologiques pour l'ensemble des crèches, et mène du 24 janvier au 18 février une expérimentation sur des couches compostables, avec la start-up bordelaise Mundao. Un enjeu de taille, sachant qu'un enfant utilise en moyenne 1 tonne de couches jetables avant d'atteindre la propreté !

Sidaction#2022 : 3 jours en faveur de la lutte contre le sida

En France, le VIH - dont le dépistage a été freiné par la crise sanitaire - touche 173 000 personnes (500 en Gironde), et cause 6 000 contaminations par an. Du 25 au 27 mars, Bordeaux se mobilise, avec un grand rendez-vous le 26, place de la Victoire, de 11 h à 17 h : information, tests rapides et confidentiels, déroulement d'un ruban rouge de 50 mètres, mais aussi restauration, vente d'objets (doudous, sacs...) et karaoké géant.

• Programme et dons sur sidaction.org, et par téléphone au 110 (opération nationale).

Les étudiants nous invitent à phosphorer sur l'environnement

Les vendredi 11 et samedi 12 mars de 9 h à 17 h, rendez-vous au Salon de l'environnement, organisé par des étudiants en Bachelor « Gestion et Valorisation Naturaliste ».

Au programme : animations autour du thème de la nature et tables rondes avec des professionnels, pour réfléchir ensemble et sensibiliser le grand public à la préservation de l'environnement (entrée gratuite).

• Campus Diderot éducation de Bordeaux : 64 boulevard George V / 09 80 80 80 75

La Nuit de la Solidarité : compter pour agir

Comme d'autres métropoles en France et dans le monde, la Ville organisait le 20 janvier dernier sa première « Nuit de la Solidarité », visant à mieux cerner le nombre, les profils et les besoins des sans-abris : un moment fort de cohésion, qui inaugure le vaste plan d'action lancé cette année, « Bordeaux Solidarités ».

Le 20 janvier dernier, de 18h à minuit, ils étaient plus de 600 volontaires, repérables à leur chasuble orange, à arpenter la ville pour échanger avec les sans-abris : 444 bénévoles, organisés en équipes, et 165 agents recenseurs – issus du CCAS¹, mais aussi des services de la mairie, de la métropole et du GIP Médiation. Sensibilisés en amont, munis de guides de conversation et de questionnaires précis (âge, ressources, suivi médical, etc.), les bénévoles ont fait preuve d'un remarquable engagement, certains se mobilisant à la dernière minute pour compenser les défections « Covid » parmi les 634 inscrits au départ.

Objectif de ce décompte anonyme, mené en partenariat avec l'Insee et accompagné par la Dihal² : objectiver la situation du sans-abrisme à Bordeaux pour adapter au mieux les dispositifs d'urgence et les politiques publiques dédiés aux populations les plus précaires – fragilisées, en outre, par la crise sanitaire. Si un comité scientifique certifiera d'ici quelques semaines les éléments quantitatifs du recensement, avant l'analyse socio-démographique des données qualitatives, ce sont 561 personnes sans-abri qui ont été comptabilisées ce 20 janvier. Viennent s'y ajouter les 287 hommes, femmes et enfants actuellement à l'abri dans des squats,

dont le recensement a été effectué par les services municipaux en parallèle de la Nuit de la Solidarité. Ce sont donc au moins 858 personnes, qui aujourd'hui à Bordeaux, ont besoin d'un hébergement d'urgence.

L'ensemble de l'opération est par ailleurs documenté à travers 3 films tournés par des étudiants de l'ISCOM Bordeaux.

1 : Centre Communal d'Action Sociale
2 : Délégation interministérielle à l'hébergement et à l'accès au logement

En chiffres

561 personnes sans-abri
ont été comptabilisées.

287 femmes, hommes
et enfants actuellement
à l'abri dans des squats.

848 personnes ont besoin
d'un hébergement d'urgence.



EN BREF

**Inscriptions
sur les listes
électorales /
élection
présidentielle
des 10 et 24
avril 2022**

> Attention aux dates limites !

Les nouveaux inscrits ont jusqu'au 2 mars 2022 à minuit pour s'enregistrer en ligne (servicepublic.fr), et jusqu'au 4 mars pour une inscription par courrier ou à la mairie, sans rendez-vous (horaires et lieux sur bordeaux.fr).

Mêmes dates pour les procurations : sur maprocuration.gouv.fr, et au commissariat ou en gendarmerie. Nouveau : mandant et mandataire ne sont plus nécessairement inscrits dans la même commune.

> Les conditions pour s'inscrire :

être français, domicilié dans la commune d'inscription, et jouir de ses droits civils et politiques. L'inscription est automatique pour les jeunes de 18 ans ayant effectué leur recensement citoyen à 16 ans, et pour les personnes obtenant la nationalité française.

Le salon du Made in France : pour consommer local et responsable

Mode, Accessoires, Gastronomie, Art de Vivre, Enfance ... du 11 au 13 mars 2022, le Palais des Congrès de Bordeaux accueille le premier salon régional du Made in France, avec plus de 100 exposants. Entrée gratuite sur pré-inscription : www.mifexpo.fr

Dépistage et vaccination Covid : 3 grands centres de proximité

Centre de vaccination quai de Bacalan, au Hangar 18 :

> 2 lignes spéciales enfants (6-11 ans) à Pfizer tiers de dose.
 > Pfizer pour les 12-30 ans, les vendredis et samedis de 11h-19h
 > Moderna pour les 31 ans et plus.
 Ouvert 7/7 de 8h30-19h, et crêneaux sans RV entre 15h et 17h (primo-vaccinés prioritaires).

Centre de dépistage à l'Hôtel Ragueneau,

71 rue du Loup :

> Enfants : tests salivaires.
 > Adultes : tests antigéniques (résultats sur place), et tests PCR si besoin.

Du lundi au vendredi, sans RV, de 11h-18h.

Centre de vaccination au niveau 1 du centre commercial Mériadeck :

> Pfizer pour les moins de 30 ans / Moderna pour les 31 ans et plus.

Brocante géante barrière judaïque

Le week-end du 26-27 mars à la Barrière judaïque. L'émblématique « marché de bric et de broc » organisé depuis 24 ans par l'association des commerçants de la barrière judaïque et de l'avenue de la République rassemble cette année sur place plus de 400 exposants, particuliers et professionnels : les 26 et 27 mars de 7h à 19h.

10^e Salon Profession'L : un mois entier dédié à la carrière des femmes

Dix ans déjà que Profession'L, premier salon dédié à la reconversion professionnelle des femmes, prend ses quartiers à l'Hôtel de ville de Bordeaux. Pour fêter cet anniversaire, l'événement court cette année sur un mois, du 1^{er} au 24 mars, avec un rendez-vous phare par semaine, et un panorama complet des clés de la réorientation, avec 70 entreprises partenaires : coaching, offres directes, création d'entreprise, métiers méconnus...



Les dates à retenir :

- > **1^{er} mars / Lancement virtuel** avec dévoilement du programme
- > **10 mars / Un binôme coach professionnel / agent Pôle emploi** se déplace dans les mairies de quartier et les villes de la métropole bordelaise, pour des rendez-vous « conseil-emploi »
- > **15 mars / Salon Online*** : rdv en ligne avec des experts, workshops live, Click & Meet...
- > **17 et 18 mars / Salon en présentiel** à l'Hôtel de ville de Bordeaux
- > **24 mars / Soirée témoignages et networking**, où dans l'esprit TedX, des femmes, salariées notamment, partagent l'histoire de leur reconversion.

* Inscription gratuite et obligatoire sur le site

• **Inscriptions et informations détaillées :** salonprofessionl.com

Bordeaux renforce sa participation au GIP Cafés Cultures

Engagée dans une dynamique de diffusion culturelle équilibrée et diversifiée sur son territoire, la Ville de Bordeaux a rejoint l'an dernier le Groupement d'intérêt public Cafés Cultures, avec une première enveloppe de 5 000 €. Outre ses actions de formation et d'accompagnement, ce dispositif multi-partenarial gère un fonds d'aide à l'emploi artistique destiné aux établissements tels que cafés, restaurants ou hôtels employant des artistes et des techniciens du spectacle

vivant : le GIP prend ainsi en charge une part significative de la masse salariale des emplois artistiques directs - une aide conditionnée au bon versement des cotisations sociales. En 2022, Bordeaux renforcera sa participation au GIP, lequel s'est récemment ouvert aux lieux de moins de 200 personnes (commerces notamment) qui accueillent des artistes, jouant là un rôle essentiel dans le déploiement de la scène émergente et d'une offre culturelle de proximité.



Retrouvez l'Agenda des événements et des sorties sur bordeaux.fr

Stalingrad : les voitures laissent la place

Plus de promeneurs, moins de voitures. Dès ce mois de février, en concertation avec les commerçants et les riverains, la municipalité lance une expérimentation inédite place Stalingrad.

Point de passage entre les deux rives, mais aussi zone de correspondance entre les lignes de bus et de tramway, la place Stalingrad est parfois vécue par les commerçants et les riverains comme une véritable « gare routière ». Si la place doit faire l'objet d'une requalification à partir de 2025, la Ville, fidèle à son principe d'urbanisme pragmatique, souhaite amorcer dès à présent sa conversion en un lieu de vie plus convivial.

Un nouveau souffle

« Nous souhaitons d'abord expérimenter de nouvelles pratiques : renforcer la place des vélos et des piétons, pour apporter un nouveau souffle et rendre à la place son dynamisme commerçant et sa convivialité en terrasse », explique Didier Jeanjean, adjoint au maire chargé de la nature en ville et des quartiers apaisés. « En concertation permanente avec les riverains et les commerçants, nous ajusterons en fonction de leurs retours à l'usage ».

À partir de ce mois de février, les voitures ne pourront plus traverser la place : venant du quai des Queyries, les automobilistes pourront emprunter la rue de la Benauge et la rue Chabrely pour rejoindre l'avenue Thiers. Depuis l'avenue Thiers, un itinéraire de délestage est prévu, vers la rue Abadie, puis les allées Serr et le quai des Queyries. Les riverains pourront passer de l'avenue Thiers vers les rues Honoré-Picon et Fourteau.

« L'ambition de la municipalité est d'apporter un apaisement dans les quartiers. Depuis que le pont de Pierre est fermé, la circulation a déjà diminué de 70 % sur la place. Il faut maintenant sécuriser les pistes cyclables, et nous travaillons avec TBM à d'autres endroits pour les arrêts de bus. Si l'expérimentation est concluante, elle permettra d'ouvrir la place vers le centre-ville », souligne Françoise Frémy, maire-adjointe de La Bastide.

Véritable lien entre l'amont et l'aval du pont de Pierre, la place Stalingrad souffre de sa minéralité. Son aménagement s'inscrit dans une vision plus globale de la rive droite : à terme, la Ville souhaite ainsi renforcer la continuité paysagère entre le quai Deschamps et le quai des Queyries, et étoffer le parc aux Angéliques.



La porte Dijeaux va retrouver son éclat

En bordure de la place Gambetta, la célèbre porte Dijeaux entre en rénovation jusqu'à la fin du printemps : parements et moulures seront désencrassés par cryogénie, et quelques éléments de pierre cassés seront restaurés, par ragréage ou par greffe. Une fois nettoyées, les sculptures seront minéralisées et renforcées. Édifié de 1748 à 1753 en pierre de Frontenac, cet ouvrage classique, monument historique depuis 1921, est en bon état général, malgré une inclinaison importante. En 1971, des travaux de renforcement en sous-œuvre avaient permis de stabiliser les tassements, aucune fissure structurelle n'étant apparue depuis lors.

ACTUS

Du nouveau dans la nuit bordelaise

« Bordeaux la Nuit »

Sous la bannière de « Bordeaux la Nuit », la Ville mène une politique nocturne multi-partenaire dont les dispositifs évoluent avec la réalité de terrain. De nouvelles actions ont été mises en place pour sensibiliser le public aux problématiques liées à la fête, revenue dans notre ville :

> **« Angela »** : plus de 85 personnes ont récemment été formées, en partenariat avec la police nationale, dans le cadre de ce dispositif lancé en juillet 2021. Angela : un nom de code qui permet aux personnes victimes d'agressions, ou se sentant menacées, de trouver aide et protection dans tout établissement arborant ce logo. Fin janvier, un premier hôtel, le Radisson Blu, a rejoint la vingtaine de structures déjà adhérentes.

• Plus sur bordeaux.fr

> **Commission « vie nocturne » CLSPD*/ Bordeaux la Nuit** : mise en sommeil par la crise sanitaire, la commission a relancé ses travaux sur les enjeux de vulnérabilité la nuit, avec une réunion début décembre, et l'achat par la Ville de 3 000 couvre-verres à disposition des établissements de nuit, pour lutter contre l'éventuelle administration de GHB à l'insu des consommateurs.

* Conseil Local de Sécurité et de Prévention de la Délinquance



« Bordeaux Nuit Étoilée » : pour un éclairage intelligent

En France, le nombre d'équipements d'éclairage urbain a presque doublé en trente ans. Or, la lumière artificielle, outre son coût (2^e poste de consommation d'électricité à Bordeaux / 2,6 millions d'euros annuels), est source de perturbation pour le monde du vivant – humain, animal, végétal – dont elle affecte les rythmes biologiques. À l'instar de « Bordeaux Grandeur Nature », qui vise à restaurer la nature en ville, « Bordeaux Nuit Étoilée », premier projet politique dédié à l'éclairage public dans notre ville, répond à des enjeux clés en matière de transition écologique : la lumière au plus juste, au plus simple, au plus économe, et pour tous, sans dégrader le service offert aux habitants.

Appliqué à 100 % des équipements municipaux, ce programme doit permettre, à terme, de diviser par deux le budget actuel dédié à l'éclairage de la ville. En effet, les actions engagées sur les 38 000 points de lumière gérés par la Ville (candélabres à LED, heure d'extinction avancée pour les « mises en lumière » des façades et monuments, illuminations de Noël éteintes la nuit, détecteurs de déplacement sur la ligne Bordeaux-Saint-Jean/Saint-Aubin du Bus à Haut Niveau de Service (BHNS), éclairage public à énergie 100 % verte...) n'offrent qu'une portée relative. S'y ajoute le « gaspillage » énergétique issu des points de lumière dont la Ville n'a pas la responsabilité (commerces, parkings, chantiers, etc.) : plusieurs centaines de milliers d'euros par an selon les premiers recensements. L'année 2022 voit donc le lancement d'un vaste mouvement de sensibilisation et d'actions collectives, à commencer par le comptage des lumières « non indispensables », et des expériences pilotes avec les habitants pour remplacer certains points de lumière par des équipements munis de détecteurs.

Un objectif symbolique accompagne cette dynamique : le classement du ciel nocturne de Bordeaux au « patrimoine » local. Sachant que, du fait de la pollution lumineuse, la Voie lactée n'est aujourd'hui visible que pour un tiers de l'humanité...





FAIRE DE CHAQUE BORDELAIS UN ACTEUR CULTUREL

La Ville de Bordeaux lance cette année la feuille de route de sa politique culturelle.

Un plan d'action qui prend appui sur une consultation de nature et d'ampleur inédites, menée l'an dernier auprès de l'ensemble des citoyens - professionnels, associatifs, créateurs, élus, habitants - dans le cadre du Forum de la culture. Cet exercice démocratique, perpétué tout au long du mandat, contribuera à faire de la feuille de route municipale un véritable levier d'émancipation, d'échange et de cohésion, partout dans Bordeaux, de la petite enfance au grand âge. Avec pour objectif central l'accès de tous les Bordelaises et les Bordelais à la vie culturelle, notamment celles et ceux qui en sont les plus éloignés aujourd'hui.

FORUM DE LA CULTURE

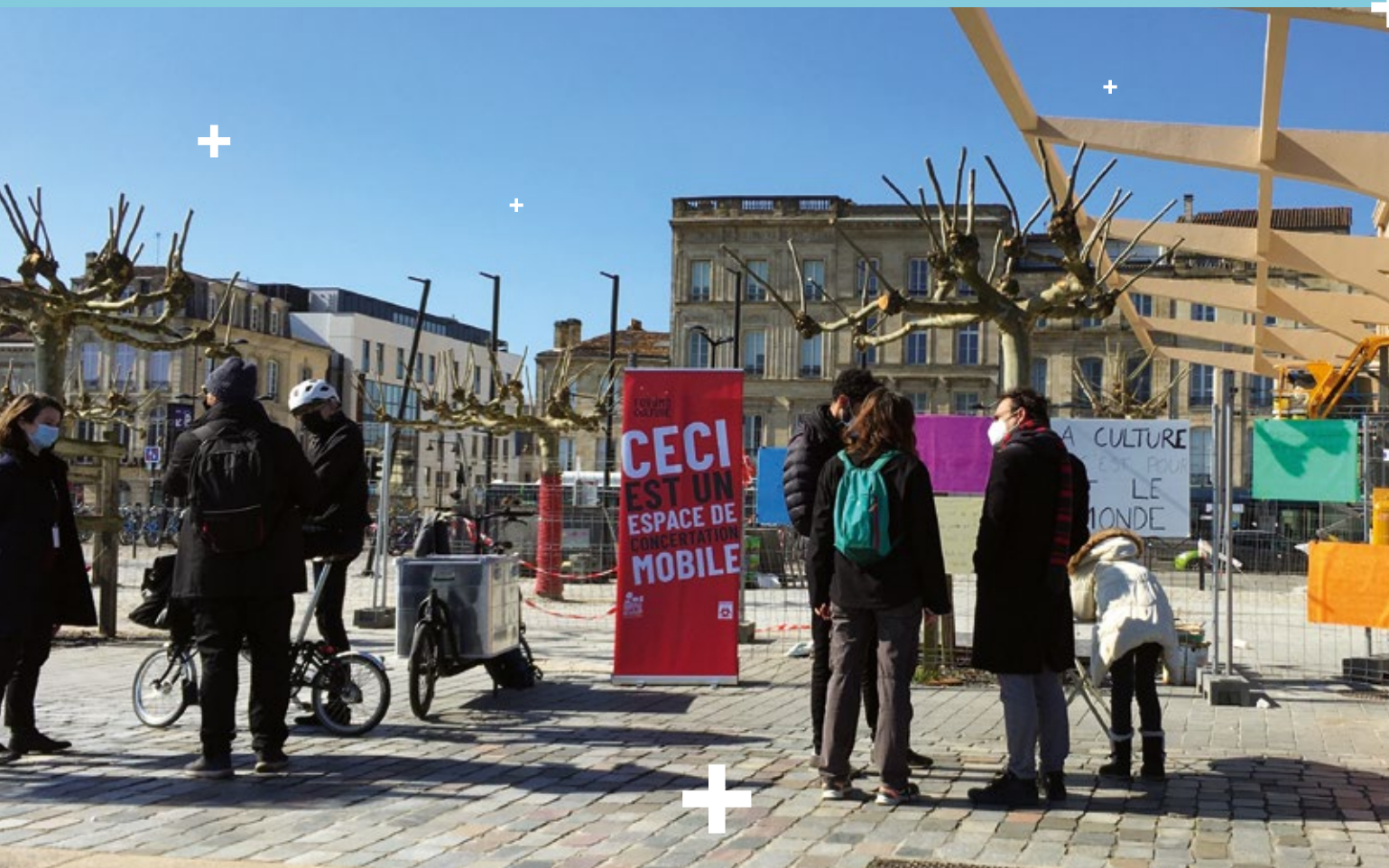
IMPULSER UN DIALOGUE PERMANENT

L'épreuve de la crise sanitaire et du confinement nous l'a rappelé avec force : l'art et la culture jouent un rôle essentiel pour l'épanouissement individuel et collectif.

L'acte I du Forum de la culture s'achève sur une année riche en contributions citoyennes, rendues possibles par la multiplicité des outils de participation : boîte à idées, consultations digitales, ateliers, conférences, micros-trottoirs... À noter que parmi les 3 000 participants ayant répondu aux questionnaires en ligne, on compte autant de Bordelais que de résidents extérieurs, soulignant ainsi l'intérêt suscité par la démarche.

Le Forum a donc permis d'esquisser plusieurs lignes de travail : sortir la culture de l'entre-soi, rechercher les croisements avec d'autres enjeux (éducatifs, sociaux, environnementaux, économiques), viser la participation du plus grand nombre à une vie culturelle choisie et donc riche de diversité, accorder un rôle crucial à l'éducation artistique et culturelle, soigner le développement de la ville – son architecture d'aujourd'hui aussi bien que son patrimoine –, veiller à la qualité du vivre ensemble, donner tout son sens au principe d'autonomie des acteurs en l'inscrivant dans une philosophie de la coopération.

• La synthèse des contributions au Forum de la culture est disponible sur participation.bordeaux.fr





UNE FEUILLE DE ROUTE AXÉE SUR L'OUVERTURE

L'éducation artistique et culturelle : un vecteur essentiel d'émancipation et de cohésion sociale

Parce que la fréquentation et la pratique des arts et des expressions culturelles sont des vecteurs d'émancipation essentiels, qui contribuent à développer non seulement la sensibilité, mais aussi l'esprit critique et la conscience citoyenne, les parcours d'éducation artistique et culturelle (EAC) seront développés et systématisés. De la petite enfance au grand âge, en accordant toute sa place à la jeunesse et en mettant l'accent sur le lien entre les générations et la lutte contre les inégalités, l'EAC, au même titre que les pratiques amateurs, doit participer pleinement à la cohésion sociale. C'est également dans cette volonté de placer la culture au cœur du projet démocratique, et de garantir le droit à chacun de participer à la vie culturelle, que s'inscrit la création du Laboratoire de transition vers les droits culturels. Ce dispositif, qui permet aux acteurs culturels qui le souhaitent d'expérimenter sur 3 ans de nouvelles formes de rencontres et d'élaboration de projets, est une première en France.

● Pour connaître l'agenda du Laboratoire des droits culturels :
labodroitsculturels@douves.org

Irriguée par cette émulation collective, et par une volonté d'ouverture affirmée

(accessibilité, proximité, égalité femmes-hommes, intérêt général), la nouvelle feuille de route culturelle, présentée en conseil municipal le 8 février, veut allier cohésion sociale et cohésion territoriale en prenant appui sur deux grandes priorités : l'éducation artistique et culturelle pour tous, en mobilisant toutes les forces du territoire, et le déploiement de la culture sur l'ensemble des quartiers de Bordeaux.

La culture : un enjeu de proximité

La question de la proximité et la nécessité d'un certain rééquilibrage territorial – les quartiers de la ville étant très inégalement dotés en la matière – se sont imposées comme des préoccupations majeures des habitants et des acteurs culturels. La création de lieux d'art et de culture dans chacun des huit quartiers de Bordeaux, de même que le renforcement de la présence artistique dans l'espace public et le développement des actions hors les murs des grands établissements culturels municipaux, devraient venir y répondre. Autant de manières d'associer plus étroitement la culture à la fabrique d'une ville apaisée et créative. « Chaque collectif ou artiste-auteur, indépendamment de sa maturité, pourra être une ressource pour l'autre, et contribuer ainsi à la "fabrique de la ville", qui doit plus largement s'inscrire dans une dynamique de transformation joyeuse : des résidences de territoire, un laboratoire de projets hybrides, et des rendez-vous festifs réguliers seront mis en œuvre à cet effet », indique Dimitri Boutleux, adjoint au maire en charge de la création et des expressions culturelles. Car le Forum de la culture a par ailleurs mis en évidence la nécessité de renouveler le rapport entre la Ville et ses acteurs artistiques et culturels. « La Ville travaille à la mise en place d'une véritable ingénierie culturelle, ajoute Dimitri Boutleux, qui permettra de mieux accompagner les artistes et les acteurs associatifs, dans un rapport de confiance qui prenne en compte le temps long de la création. Dès 2022, les dispositifs d'aide aux projets culturels seront ainsi simplifiés, et les conventions triennales privilégiées. »



Docteur en musicologie, titulaire de quatre premiers prix au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Emmanuel Hondré a enseigné (flûte traversière, histoire de la musique) avant d'intégrer la Cité de la Musique, dont il devient Directeur de la production en 2005. Directeur de la production à la Salle Pleyel en 2006, il endosse 8 ans plus tard la direction du département concerts & spectacles de la Philharmonie de Paris.

EMMANUEL HONDRÉ

Un nouveau directeur pour l'Opéra national de Bordeaux

Mi-janvier, le musicologue Emmanuel Hondré a succédé à Marc Minkowski à la direction de l'Opéra national de Bordeaux, avec un projet durable d'« opéra citoyen » : ouvert sur l'extérieur, axé sur la diversité des publics, et sur des actions fédératrices qui fassent sens pour chaque partie prenante.

Ce nouveau fauteuil, Emmanuel Hondré l'a d'abord apprivoisé à mi-temps, se partageant d'octobre à mi-janvier entre la cité bordelaise et la capitale, où il élaborait depuis sept ans les saisons musicales de la Philharmonie de Paris. Formé à Angers, Tours et Paris, où s'est enraciné son parcours, c'est donc en renouant avec la façade atlantique que ce natif de Vendée prend un nouveau souffle.

« Une étape très importante de ma vie », confie-t-il. « Je suis fier de contribuer à l'invention d'un nouveau chapitre pour cette prestigieuse maison qu'est l'ONB, dont l'histoire est animée par de grandes figures, et qui attire un public très fervent. » Et de souligner avec force : « Notre réussite sera entièrement liée au fait que l'on avance ensemble. » Fil conducteur d'une ample expérience, son inclination à créer des passerelles entre « des univers qui ne communiquent pas naturellement » l'a ainsi amené, dès ses débuts, à conjuguer apprentissages, enseignement, recherche et organisation de concerts.

Or, avec son orchestre à demeure, l'Opéra de Bordeaux offre précisément « les atouts d'un microcosme qui contient tous les mondes du spectacle vivant :

instrumentistes, choristes, danseurs, techniciens, maquilleurs, costumiers... À l'intérieur des murs comme au-delà, il s'agit de construire ensemble une expérience de l'écoute et de la pratique de la musique, en prenant en compte la culture de chacun avant d'agir et de construire nos actions. C'est le sens que je donne aux fameux "droits culturels" souvent invoqués dans le débat public. »

« L'exigence, mais ouverte au monde »

En recrutant Emmanuel Hondré, c'est un projet d'« opéra citoyen » qu'a choisi le jury présidé par Pierre Hurmic. Citoyen, car « nous faisons face à une époque où la démocratie est parfois malmenée, où l'esprit du service public est parfois oublié, et où l'investissement pour la culture est questionné ; ce qui nous oblige à une forme d'ouverture réciproque, dont chacun – artiste, institution, ou spectateur – doit avoir pleinement conscience ». Citoyen, au sens où « comme nous l'a rappelé la crise sanitaire, un spectacle est une expérience triangulaire, où l'intensité du plaisir tient autant à ce qui se joue sur la scène, qu'au ressenti d'une sensation partagée par d'autres, en un même lieu ».

Citoyen, enfin, en matière de transition écologique : un impératif ancré dans le nouveau cahier des charges de l'ONB, qui va de la réduction de l'impact carbone à la mobilisation du tissu artistique local, pour des investissements plus durables et moins volatiles. Basées sur « une exigence permanente, mais ouverte au monde », les priorités d'Emmanuel Hondré mettent l'accent sur le public jeune, scolaire et familial, en s'appuyant notamment sur le dispositif d'éducation musicale à vocation sociale Demos. En interne, il sera pris soin de l'orchestre, pour solidifier son histoire commune et recruter son prochain directeur musical, tandis que l'Auditorium, ne formant en fait qu'un avec le Grand-Théâtre, continuera à s'ouvrir à des musiques non classiques (jazz, musiques du monde, pop, électro, chanson...).

En alliant ses forces propres à une très large diversité de partenaires métropolitains (établissements culturels, universités, hôpital...), à travers des actions où « chaque partie prenante puisse trouver du sens », l'ONB prendra ainsi toute sa place régionale, avant d'accentuer son rayonnement en France et à l'international.

La saison 2022 s'annonce audacieuse,
avec « Mon corps n'est pas une île » :
une exposition-événement de l'artiste
tchèque Eva Kotátková, conçue sous l'égide
de Sandra Patron, directrice du musée.

Une exposition

« HORS NORMES » AU CAPC



Du 11 février au 29 mai 2022, le CAPC nous plonge dans l'univers d'Eva Kotátková, dont c'est la première exposition d'envergure en France. Née en 1982 à Prague, l'artiste s'intéresse à l'emprise du cadre social et explore la manière dont ces normes et ces codes influencent ou déterminent nos comportements... mais aussi, comment y résister. Une thématique âpre, qui s'exprime à travers des œuvres colorées, empreintes de poésie. Sculptures, textiles, collages et textes se mêlent ainsi dans des installations inspirées à la fois du surréalisme, de la psychanalyse et des dispositifs théâtraux.

Une exposition sur mesure

Si l'exposition fait date, c'est aussi parce que ces œuvres ont spécialement été conçues pour la nef du CAPC. En premier lieu, une installation XXL, créature hybride mi-humain mi-poisson, qui occupe une partie conséquente de l'espace au sol : la seule tête, dans laquelle le visiteur peut entrer, ne fait pas moins de 30 m². Une tête dure et métallique, un corps « mou » en textile sous la forme d'une chemise géante : l'ensemble crée un corps « paysage » qui flirte avec le fantastique.

De fait, l'œuvre Eva Kotátková s'incarne souvent « au travers d'appareillages complexes qui contraignent le corps mais lui offrent également la possibilité de le transformer », explique la commissaire de l'exposition, Sandra Patron. L'artiste tchèque, très inspirée par l'ancienne destination de l'entrepôt Lainé a aussi créé de nombreuses œuvres à partir de caisses

« cages », d'où s'échappent parfois des créatures en textile. De quoi nous donner envie de briser nos chaînes et d'oser les métamorphoses, comme le suggère le titre de l'exposition : « Mon corps n'est pas une île ».

Une programmation augmentée

Ce petit théâtre animé, qui se visite en famille, est également « audible » dans tout l'espace du CAPC. Ce, grâce à une bande-son égrenant des histoires poétiques, telles celles de « la baleine éblouie par le soleil » ou « des employés de nuit », qui font écho aux œuvres plastiques. « La narration est aussi reliée aux œuvres-costumes revêtues par les performeurs présents tous les dimanches pour activer l'exposition », indique Cédric Fauq, commissaire au CAPC. Extrait du « rêve d'enfant » qui fait allusion à la manière dont les normes sociales nous assignent très tôt à une identité : « Peu de temps après ma naissance j'ai commencé mon voyage auprès des institutions qui veillent au respect des normes. En leur sein, on m'a d'abord nommé, mesuré, pesé (...) ils ont décidé de mon genre en fonction de mon sexe. »

L'exposition d'Eva Kotátková est également prétexte à de savoureux échanges, autour d'un spécialiste en biologie sous-marine notamment, venu évoquer les relations amoureuses des poissons...

• www.capc-bordeaux.fr

Fabrique du citoyen

PLACE À « L'ESPRIT CRITIQUE »



En mars et avril, la Fabrique du citoyen lance sa 7^e saison, articulée cette année autour de « l'esprit critique » : un espace de débat et de réflexion constructif, ouvert à tous, dans les bibliothèques de Bordeaux.

C'est dans le contexte post-attentats contre *Charlie Hebdo* notamment, animé par la mobilisation citoyenne et la nécessité de réfléchir ensemble, qu'a été initiée en 2015 la Fabrique du citoyen. Un espace de débat plus que jamais d'actualité, en ces temps troublés de crise sanitaire, et à quelques semaines d'une élection présidentielle.

Honneur à l'esprit critique

Placée sous la thématique de « l'esprit critique », la Fabrique 2022 prend pour identité visuelle les traits de Mafalda, la jeune héroïne de B.D. née de l'imagination du dessinateur argentin Quino, et connue pour ses questionnements mordants sur l'actualité. Quel regard poserait l'impertinente fillette sur la société d'aujourd'hui ? Le débat public est-il compatible avec les réseaux sociaux ? Qu'entend-on par « biais cognitifs » et « fausses nouvelles » ? Quelle citoyenneté possible en 2022 ? Autant d'interrogations que la Fabrique#7 explore, parmi bien d'autres, à travers 50 rendez-vous aux formats diversifiés : conférences-débats, projections, ateliers philo, mais aussi « débats mouvants » ou encore concours de mauvaise foi...

- Toutes les rencontres sont gratuites et s'adressent au grand public, enfants, ados, adultes.

Jeunesse

> Du 12 au 26 février, lors des vacances scolaires, les bibliothèques de la Ville proposent un riche éventail de découvertes et de distractions, concocté sur mesure pour les 0-12 ans : chansons, concerts, ateliers musicaux et créatifs, lectures, projections et animations ludiques pour « jouer au bibliothécaire » ou revisiter le Cluedo, le Scrabble et la bataille.

- Programme détaillé : bibliotheque.bordeaux.fr



Le programme en un coup d'œil :

> Soirée de lancement avec la revue *Esprit* Jeudi 3 mars 18h, bibliothèque Mériadeck

Le débat public est-il vraiment possible sur les réseaux sociaux ? Avec Anne Dujin, rédactrice en chef de la revue *Esprit* et Pierre Auriel, docteur en droit public, université Panthéon Assas.

> **Tournée de la Caravane** : une caravane circulant dans la ville diffusera au plus près des Bordelais les mythes platoniciens. Pris dans la magie du conte, on finit par philosopher, au creux d'une caverne propice à la rêverie !

> **Ateliers tout public** « biais cognitifs » et « fake news » avec les Dubitaristes girondins, médiateurs scientifiques passionnés !

> **Cycle de rencontres** avec Barbara Stiegler : Peut-on fabriquer des citoyens ? / Contre l'idéologie des biais cognitifs / Quelle citoyenneté en 2022 ?

> **Deux rencontres**, accessibles à tous, avec Rose-Marie Farinella, experte en analyse des fake-news.

> **Ateliers enfants** « philo & esprit critique » : pour mieux interagir avec les autres, sur les réseaux et « en vrai ».

> **Témoignages de dessinateurs de presse.**

#Jereleveledefi 2022

Protection de l'environnement, sports, solidarité, art... À travers le dispositif #Jereleveledefi, la Ville de Bordeaux accompagne des jeunes de 13 à 25 ans dans la mise en œuvre de leurs idées. Aide financière, conseils : depuis 2006 de nombreux projets portés par des jeunes ont ainsi vu le jour grâce à cet appel à projets (inscriptions closes depuis le 4 février).

18^e édition des jobs d'été

La Ville de Bordeaux et le CRIJNA* organisent le 24 mars comme chaque année une journée spéciale à destination des jeunes, pour les aider à vivre leurs premières expériences dans le monde du travail, dans le cadre des recrutements d'été. 51 stands recruteurs seront ainsi répartis dans les salons de l'Hôtel de ville. Au programme : job-dating avec au préalable des conseils sur l'élaboration d'un CV, et sur la meilleure façon d'aborder les entretiens d'embauche. Sous des tentes aux abords de la Mairie, Pôle emploi et Info Jeunes Bordeaux dispenseront des informations pratiques.

Un espace sera réservé aux offres de jobs à l'international, et pour les moins de 18 ans, un stand « Tu fais quoi cet été ? » proposera des solutions alternatives aux jobs d'été : coopératives jeunesse de service, préparation au BAFA, chantiers de jeunes bénévoles, expériences au pair etc.

* Centre régional information jeunesse
Nouvelle-Aquitaine

« **Prévention des conflits sur les réseaux sociaux** » :
un dispositif de médiation innovant imaginé par la Ville
pour lutter contre les violences sur le Net.



DES JEUNES AU SECOURS DES AUTRES

Insultes, cyber-harcèlement, « revenge porn » font partie de la face sombre des réseaux sociaux. « Les conflits entre jeunes ont toujours existé, mais les réseaux sociaux constituent un vecteur d'amplification », souligne Amine Smihi, adjoint au maire en charge de la tranquillité publique, de la sécurité et de la prévention.

Pour encourager la prévention de ces dérives, la Ville a mis en place une action de médiation novatrice, adressée aux 12-25 ans, et menée par des jeunes en service civique encadrés par Unis-Cité. Car, « qui de plus pertinents que les jeunes eux-mêmes, pour savoir ce qu'il se passe sur les réseaux sociaux, et informer sur ce sujet ? », note Sébastien Roignan, directeur de Bordeaux Métropole Médiation qui pilote le projet.

Le 1^{er} volet du dispositif a débuté en novembre, en divers lieux très fréquentés de Bordeaux mais aussi aux abords des collèges et lycées. Trois jeunes en service civique accompagnés d'un médiateur social ont ainsi recueilli la parole de leurs pairs, mais aussi leurs stratégies d'évitement ou de défense contre les cyber-agressions. Dès ce mois de février, des messages de sensibilisation sont diffusés, notamment à travers le compte Instagram d'un médiateur numérique. « Attention, précise Amine Smihi, il ne s'agit pas faire la morale, mais de s'appuyer sur les expériences de certains jeunes pour en toucher d'autres, dans les quartiers notamment. La Ville développe en effet une stratégie de prévention de la violence à travers des canaux qui leur sont familiers. C'est par exemple l'une des priorités de La Cité éducative, qui vise notamment à apaiser les tensions et les rixes dans les quartiers du nord de la ville. »



Repères

Programme sur **3 ans**,
de septembre 2021
à fin août 2024

18 écoles

4 lycées

3 collèges

7 000 jeunes concernés

2 forums participatifs

plus de **100** acteurs
associatifs et institutionnels
présents.

400 000 € / an

Obtenus de l'État par la mairie
pour financer ce dispositif.

Labellisée « Cité éducative », Bordeaux lance un programme d'actions pour favoriser l'égalité des chances, en inscrivant dans l'ensemble de son projet municipal la participation des plus jeunes à la vie collective et solidaire.

Cité éducative

UN LEVIER INNOVANT

POUR LA RÉUSSITE DE TOUTES ET TOUS

L'ambition du label "Cité éducative" est de fédérer les énergies locales à travers une alliance avec l'État, la CAF et l'Éducation Nationale, pour œuvrer collectivement à la réussite éducative des enfants et des jeunes. Si enseignants et parents coopèrent déjà avec de nombreux professionnels (animateurs, travailleurs sociaux, éducateurs sportifs, bibliothécaires...) dans quatre quartiers prioritaires de Bordeaux (Aubiers, Grand Parc, Bacalan, Nord Chartrons), une nouvelle synergie entre associations est nécessaire

pour bâtir ce plan d'action autour de trois enjeux : quartiers décrochés et apaisés / réussite éducative pour toutes et tous / santé et bien-être. « La Cité éducative représente une formidable opportunité de faire travailler tous ces acteurs ensemble pour la réussite des jeunes et leur bien-être », souligne Sylvie Schmitt, adjointe au maire en charge de l'éducation, de l'enfance et de la jeunesse. « C'est aussi un modèle d'intelligence collective innovant, dont les initiatives pourront sûrement, à terme, profiter à d'autres territoires. »

> Des CM1-CM2 au « CME »

Au sein du Conseil municipal des enfants (CME), des élèves de CM1-CM2, 32 filles et 32 garçons proposent, votent, et mettent en œuvre leurs idées citoyennes. Nouveauté du mandat 2021-2023 : un tirage au sort qui permet une meilleure représentativité des jeunes Bordelaises et Bordelais, par quartier et par établissement.

> Accueil en périscolaire des enfants handicapés

La Ville et la CAF financent un poste au sein de la plateforme associative Récréamix visant à faciliter l'inclusion d'enfants en

situation de handicap dans les activités de loisirs. Mission : former des animateurs du périscolaire à ces besoins précis.

> Ensemble face à la mer

En novembre, 5 écoles (Jean Monnet, Stendhal, Prévert, Menuts, Paul Lapie) et leurs classes de CP-CE1-CE2 ont bénéficié de séjours de 3 jours au Domaine de la dune à Arcachon. Budget total : 41 733 € pour élargir l'horizon de 205 enfants !

> Épate tes potes !

La 6^e édition du repas solidaire &Pat'&Pot' a eu lieu le 16 novembre. Servi aux 16 733

convives des cantines publiques de Bordeaux, le menu composé de pâtes bio et d'une compote a généré une économie de 12 947 €, reversés à la Banque alimentaire qui fournit ainsi des milliers de repas aux plus démunis.

> « Ville amie des enfants »

L'Unicef renouvelle ce titre à Bordeaux jusqu'en 2026. Une collectivité « Amie des enfants » s'engage dans 5 domaines : bien-être, non-discrimination et égalité, éducation, participation et sensibilisation aux droits de l'enfant.

UN NOUVEAU PLAN HANDICAP AMBITIEUX ET TRANSVERSAL

Le 8 février, le conseil municipal de Bordeaux a voté le Plan Handicap du mandat. Accessibilité, participation citoyenne, politiques thématiques inclusives : ce programme mobilise toute l'équipe municipale.

« Nous avons révisé le Schéma 2019 en tenant compte des besoins apparus avec la crise sanitaire », indique d'emblée Olivier Escots, adjoint au maire au handicap et à la lutte contre toutes les discriminations. « Suite à des ateliers thématiques, nous avons développé des champs peu investis : le sport, la culture, la participation citoyenne. Le Plan Handicap 2022 décline près de 60 actions opérationnelles ». Outre la mise en accessibilité de 362 sites de l'espace public, le programme met l'accent sur la transversalité de l'action avec l'ensemble des services municipaux (notamment culture, santé, petite enfance), la pratique de la communication adaptée, et la participation citoyenne.

Inclusion, autonomie, solidarité

Accéder à l'information grâce à une communication adaptée est un facteur essentiel pour intégrer la vie de la cité. À ce titre, la Ville souhaite notamment développer l'usage de la langue des signes : conseil municipal traduit en Langue des Signes Française, sensibilisation et formation des agents municipaux, recours plus fréquent à l'interprétariat.

À l'écrit, le recours à la méthode FALC (Facile à lire et à comprendre), véritablement accessible à tout public, permet de simplifier les messages, et de faciliter la visualisation et le partage de documents.

Autre dispositif pionnier et solidaire : l'accueil « Répit des familles », ouvert le samedi à l'école Thiers, aux parents d'enfants handicapés.

Sport : l'action municipale en faveur des handicapés gagne du terrain

Le label Valides-Handicapés affiche un bon score : 40 clubs de la ville de Bordeaux pratiquent des disciplines partagées, et de nombreuses labellisations sont en cours.

À la pointe : le Club athlétique municipal (CAM), qui aménage un centre de haut-niveau para-escrime.

Et depuis décembre 2021, le Comité départemental olympique et sportif a intégré la Commission communale pour l'accessibilité. « Nous avons été conviés par la mairie pour faire évoluer le label », précise Alfred Zenoni-Gleizes, délégué du CDOS. « Mais aussi pour effectuer de la médiation et de l'accompagnement de projets ».



Exemplarité

Être consulté, s'exprimer en réunion publique, proposer des solutions : la participation citoyenne est une ressource majeure pour co-construire des réponses pragmatiques. Ainsi, la Commission communale pour l'accessibilité, réunie en décembre 2021, projette-t-elle d'ores et déjà des visites visant à tester et à repenser certains sites : espaces verts, stade Chaban-Delmas, carrefours à feux... « Mobiliser le droit commun pour travailler à l'accessibilité universelle, voilà notre mission », résume Olivier Escots.



Source d'épanouissement individuel et social, vecteur de santé, d'attractivité touristique et de développement économique, le sport est un enjeu majeur du projet municipal. **Mathieu Hazouard, adjoint au maire chargé des sports**, nous éclaire sur les orientations de la nouvelle politique sportive de la Ville.

Pour la première fois, la politique sportive de la Ville est construite avec les habitants.

Notre politique sportive est pleinement intégrée au projet territorial porté par la Ville, et à ce titre, elle répond aux mêmes priorités d'ensemble : écoresponsabilité, égalité femmes-hommes, santé publique, éducation, lutte contre les discriminations et accessibilité au plus grand nombre. Avec comme fil rouge un principe de co-construction et de dialogue permanents. D'où un Forum du sport adossé aux Assises de la démocratie permanente, lancé au printemps dernier, et qui, en dépit de la crise sanitaire, a permis une consultation d'une ampleur inédite, mêlant partenaires sportifs, experts, élus et citoyens bordelais.

La matière recueillie au Forum du sport sert-elle de base à la nouvelle feuille de route ?

À la demande du maire, notre projet sportif a été formulé dès l'été 2020, à partir des constats de terrain et de nos propres ambitions : c'est du croisement entre ce programme initial et le bilan du Forum du sport qu'est née cette feuille de route, débattue et votée en conseil

municipal le 14 décembre dernier. C'est un document de référence, qui offre un cadre clair et transparent : il permet de situer nos actions et nos choix de financements, sachant que la Ville soutient déjà les quelque 280 clubs sportifs bordelais à hauteur de 3,6 millions d'euros par an, et 230 000 heures de mise à disposition des équipements.

L'interaction avec les acteurs sportifs et les habitants se poursuivra tout au long du mandat, que ce soit par des échanges ou des rendez-vous réguliers, par une présence sur un terrain de sport le dimanche, ou via la plateforme participation.bordeaux.fr. Les résultats de la feuille de route seront évalués en 2023 et 2025.

Quelles sont les lignes de force de cette feuille de route 2022-2026 ?

D'abord un dialogue durable, et une coopération constante avec l'ensemble des instances locales du sport. L'ambition d'une ville de 250 000 habitants, dotée d'un riche tissu associatif et bénévole, commence par mettre le sport à portée de tous. Dans les city-stades, en ville, dans la nature, à l'école, en vacances, chacun, sans exception, doit y avoir accès :

qu'il soit amateur ou licencié, valide ou porteur d'un handicap. D'où la rénovation, la mise à niveau et le développement de nos infrastructures, via un plan pluriannuel de 120 millions d'euros. Dans ses équipements comme dans ses pratiques, la Ville vise l'exemplarité en matière de développement durable : démarche zéro déchet, points d'eau pour supprimer les bouteilles, réemploi du matériel sportif, réinsertion par le sport, mixité des pratiques, ou encore le « savoir rouler » à vélo lancé à la rentrée prochaine dans certaines écoles...

Enfin, le sport est synonyme de fête et de rassemblement à toutes les échelles. De l'animation sportive de quartier au grand récit participatif que nous allons bâtir jusqu'aux Jeux olympiques et paralympiques 2024, en passant par la Coupe du Monde de Rugby 2023, le sport offre autant d'occasions de créer une émulation collective, de valoriser nos athlètes, notre patrimoine culturel et notre économie : à domicile, en France et à l'international.

• Retrouvez l'intégralité de la feuille de route sport sur bordeaux.fr

LES 5 AXES

de la nouvelle politique sportive bordelaise

Axe 1

Un nouveau modèle de coopération et de gouvernance sportive locales.

- Dialogue permanent : échanges réguliers et points d'étape avec les clubs sportifs et instances territoriales.
- Nouvelles modalités contractuelles avec les acteurs sportifs (conventions [pluri]annuelles d'objectifs).
- Nouveaux critères d'attribution des subventions : critères objectifs et transparents, co-construction, notions d'écoresponsabilité et d'égalité femmes-hommes.
- Accompagnement des clubs dans la prise en compte des enjeux d'écoresponsabilité : soutien aux projets et aux démarches de labellisation.
- Développement du bénévolat associatif : forums du bénévolat et de quartiers, ateliers de formation, temps de rencontre avec mise à disposition de lieux et de moyens techniques.

Axe 2

Démocratiser la pratique des activités physiques et sportives.

- Soutenir les activités de sport santé et la lutte contre toutes formes de discrimination : sport sur ordonnance et activité physique adaptée, public âgé ou en insertion sociale, soutien aux pratiques et aux événements sportifs handi-valides.
- Développer le sport au féminin : nouveaux équipements favorisant la mixité et le sport féminin, créneaux prioritaires d'utilisation des équipements...
- Le sport comme vecteur d'intégration et de cohésion sociale : dispositifs « cité éducative » et « quartiers sports », sites sportifs davantage ouverts durant l'été, présence associative et sportive renforcée dans les quartiers prioritaires, aide aux projets sportifs innovants...

Axe 3

Développer les équipements sportifs.

- Rénover, développer et mieux répartir les équipements : prise en compte du sport dans l'aménagement des nouveaux quartiers (création du 1 % sport), rénovation des piscines et du skatepark, création de 4 nouveaux gymnases, parcours de course en ville, bassin de nage en eau libre au Lac...
- Encourager l'intermodalité sportive : running, vélo, trottinette, roller, glisse urbaine...
- Accompagner la transition numérique du mouvement sportif bordelais
- Gérer durablement le patrimoine sportif municipal : neutralité carbone, désimperméabilisation des sols, plantation de grands arbres et micro-forêts dans les équipements, tri et zéro déchet.

Axe 4

Placer les animations et l'éducation sportives au cœur du projet territorial.

- Le sport comme projet éducatif : apprentissage du vélo à l'école (« savoir-rouler »), projets scolaires autour du sport, intégration du sport dans l'offre des accueils de loisirs.
- Sensibilisation du public : Journée Olympique et Paralympique chaque 23 juin et Semaine de l'Olympisme et du Paralympisme chaque année en lien avec les clubs sportifs bordelais.
- Soutien aux jeunes Bordelais engagés dans des parcours de performance sportive : faciliter la conjugaison « formation sportive » et « formation scolaire ».
- Soutien des clubs de haut niveau via des conventions d'objectifs et de moyens pour leur valeur d'exemple à l'égard des jeunes générations.

Axe 5

Rayonner à l'international, et dans le sport professionnel et de haut niveau.

- Affirmer Bordeaux comme territoire hôte de grands événements sportifs : Coupe du Monde de Rugby 2023, accueil du Tour de France (candidature en 2023), organisation des Jeux de Paris 2024...
- Bâtir des actions structurantes en appui des Jeux de Paris 2024 : programme local d'animation en amont des Jeux et kits éducatifs « Paris 2024 » dans les écoles, accueil des délégations étrangères sur les sites sportifs labellisés CPJ (Centres de Préparation aux Jeux).
- Accompagner les candidatures du mouvement sportif bordelais pour accueillir des événements dans diverses disciplines.
- Accompagner les clubs de sport professionnel bordelais dans leurs projets de structuration.
- Aide spécifique aux sportifs espoirs des listes ministérielles de haut niveau : création de la « TEAM Bordeaux - JOP 2024 » et mise en place d'un club des mécènes, rééquilibrage des subventions femmes-hommes.



Services municipaux DES TARIFS



+ SOLIDAIRES

À la rentrée 2022, les tarifs de plusieurs services municipaux seront calculés de manière plus progressive, à partir des revenus et de la composition des familles. Objectifs : plus d'équité et de simplicité dans l'accès au service public, plus de qualité des prestations municipales et plus de lisibilité des tarifs.

Les tarifs de la pause méridienne des écoliers, des animations et repas des seniors, et du conservatoire sont aujourd'hui basés sur différentes tranches, peu compréhensibles et équitables pour les usagers. Ces tarifs ont peu ou pas évolué au cours des dernières années et sont aujourd'hui déconnectés du coût réel du service proposé, qui lui a augmenté. Ils manquent aussi d'équité car ils tiennent insuffisamment compte des capacités financières des familles et des seniors pour contribuer au service public : « Nous voulons que les tarifs soient calculés au plus près des revenus des usagers et de leur composition familiale », précise Delphine Jamet, adjointe au maire chargée de l'administration générale, de l'évaluation des politiques publiques et de la stratégie de la donnée. « Pour cela, nous sommes en train de revoir leur mode de calcul pour mieux répartir le taux

d'effort entre les ménages, et ainsi renforcer l'équité d'accès au service public municipal. »

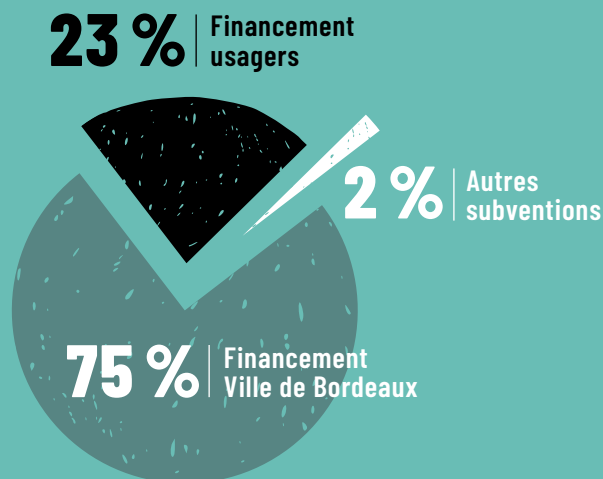
Pour construire la nouvelle tarification, une concertation a été menée cet automne avec un panel de représentants d'usagers. Elle a été l'occasion de passer à la loupe le coût des services municipaux et de réfléchir à des solutions pour améliorer leur qualité. L'ensemble des parties prenantes de la pause méridienne, des repas des seniors et du conservatoire a également été sollicité par questionnaire. Près de 3 000 familles et seniors ont ainsi apporté leurs contributions.

Les nouveaux tarifs feront l'objet d'une délibération en conseil municipal fin mars, pour une application attendue à la rentrée de septembre 2022.

Connaissez-vous la répartition du coût de la

PAUSE MÉRIDIENNE?

Aujourd'hui, le prix facturé pour la pause déjeuner des écoliers représente 0,15 % du budget des familles les plus aisées, contre 3 % pour les moins aisées. Le nouveau système réduira cet écart. Ce prix facturé aux familles ne représente d'ailleurs pas le coût total du service qui s'élève à près de 12 euros par jour et par enfant. Il comprend notamment l'achat des denrées, la préparation et le service des repas, leur livraison, l'encadrement des activités avant et après le déjeuner, les fluides (eau, électricité) et la maintenance des bâtiments. Pour une durée moyenne de 2 heures avec les enfants, déjeuner compris !





Stationnement LES NOUVELLES MODALITÉS EN UN CLIC

Depuis le 1^{er} janvier, Bordeaux a modernisé la gestion de son stationnement. Pour tout savoir sur ce qui change, la Ville accompagne les usagers sur son site internet. Rappel des principales mesures.

Le nouveau réflexe à adopter concerne principalement les bénéficiaires du stationnement résidentiel : un site internet unique, monstationnement.bordeaux.fr, leur permet désormais de souscrire ou gérer leur abonnement, et de valider leur paiement.

Pour les usagers occasionnels - visiteurs ou abonnés stationnant hors de leur zone résidentielle - le paiement mobile via les applications usuelles EasyPark et Whoosh reste la norme.

Plus de souplesse pour le stationnement professionnel, désormais ouvert à tous les professionnels ayant un local à Bordeaux : après s'être enregistrés auprès de la Mairie ou sur monstationnement.bordeaux.fr, les adhérents peuvent désormais payer à la journée (1,50 €), et pré-réserver une journée d'abonnement jusqu'à une semaine à l'avance. Pour les personnes à mobilité réduite, un nouveau procédé est mis en place afin de libérer les places dédiées et décourager l'usage frauduleux de cartes d'invalidité (voir encadré).

Un nouveau système de contrôle, des horaires et des tarifs inchangés

Les tarifs et les horaires de stationnement payant sont inchangés - de 9 h à 19 h du lundi au samedi, sauf jours fériés. La fréquence des contrôles reste également la même, mais le dispositif s'appuie sur un nouvel équipement, utilisé dans de nombreuses grandes villes, le système LAPI* : des voitures équipées de caméras permettant de flasher les plaques minéralogiques. Le traitement sur écran de ces images, envoyées vers un centre de contrôle, permet de déterminer si le véhicule est en règle, ou si un forfait post-stationnement (FPS) doit être dressé pour non-paiement ou dépassement de la durée payée. Les contrevenants sont avertis par courrier postal (et non plus sur leur pare-brise) - à noter qu'une minoration s'applique pour tout FPS réglé sous 5 jours, contre 24 heures précédemment.

* Lecture Automatisée des Plaques d'Immatriculation

Personnes à mobilité réduite (PMR)

Autorisées à stationner gratuitement sur les places normalement payantes, les personnes à mobilité réduite doivent obligatoirement se signaler :

- Abonnés : en enregistrant leur véhicule sur monstationnement.bordeaux.fr ou auprès de la police municipale, 6 place Rohan.
- Usagers occasionnels : à l'horodateur ou sur les applications Easypark et Flowbird, et en apposant leur Carte européenne de stationnement ou leur Carte mobilité inclusion (CMI) derrière le pare-brise. Sans ce signallement, le véhicule sera sanctionné par un FPS. Les places réservées aux PMR restent gratuites sous réserve d'apposer la CMI derrière le pare-brise.

Une question ? La réponse est sur bordeaux.fr

Pour accompagner les usagers dans l'évolution de ces modalités pratiques et répondre à tout type d'interrogation, une « Foire aux questions » (FAQ) a été mise en ligne sur le site de la ville :



www.bordeaux.fr/f2911



Située entre terre et mer, Bordeaux a la chance d'être entourée de producteurs de qualité. Pour faire vivre cette richesse au cœur de notre ville, de nombreux leviers existent. Le point sur les actions en cours.

Alimenter la ville EN CIRCUITS COURTS

En une année seulement, le nombre de producteurs locaux sur les marchés bordelais a bondi de 10 à 40 %. « Suite à un diagnostic effectué en début de mandat, nous nous sommes aperçus que les producteurs représentaient seulement 10 % des étals de nos marchés, se souvient Sandrine Jacotot, adjointe au maire chargée des commerces, des marchés et des animations de proximité. Nous avons donc bloqué tous les emplacements vacants sur les 25 marchés existants, afin de les leur réserver. » Un peu plus tard, en juin 2021, deux marchés de producteurs étaient également lancés pour accélérer le mouvement : le mercredi matin à Pey-Berland et le samedi matin à Saint-Augustin. « Nous créerons bientôt de nouvelles entités pour répondre à la demande, mais nous souhaitons d'abord nous assurer que l'existant fonctionne bien », complète-t-elle.

Dans les prochains mois, la municipalité entend également favoriser les circuits courts sur les étals des revendeurs. « Nous avons aussi besoin d'eux, poursuit l'élue, pour qu'ils mettent davantage en avant la production locale. Et nous allons les y accompagner courant 2022 ». Première étape : l'exigence de transparence. Pour que le consommateur comprenne immédiatement s'il a affaire à un producteur ou à un revendeur. Et, dans le second cas, qu'il puisse identifier facilement les provenances. Objectif : permettre aux Bordelais de se nourrir mieux, avec des produits qui n'ont pas traversé la France ou l'Europe.

Infos pratiques



bordeaux.fr/ebx/pgPresStand8.psm?_nfpb=true&_pageLabel=pgPresStand8&classofcontent=presentationStandard&id=64037

Renforcer le rôle des restaurants

« Les chefs sont les meilleurs ambassadeurs des produits locaux et de saison. Nombre d'entre eux accomplissent déjà un beau travail de mise en avant, mais nous pouvons aller plus loin », souligne Sandrine Jacotot. Dans le prolongement d'actions menées en période de confinement (Carré des chefs, Place aux Restos, Bordeaux Boutiques), le dialogue se poursuit entre la mairie et l'ensemble des acteurs concernés : syndicats, chambres consulaires, associations.

Vin : mieux représenter la richesse de nos terroirs

Partout dans le monde, le seul nom de Bordeaux fait frémir de plaisir tous les amateurs de vin. Et pourtant il y a encore tant à découvrir... Même dans notre ville, où la grande diversité et la qualité des appellations locales restent encore à explorer. Notre territoire regorge de ressources, de restaurants et de bars, d'écoles d'œnologie... Autant d'opportunités de créer des ponts entre les différents acteurs. De faire connaître davantage nos pépites du Sud-Ouest dans les établissements bordelais, et notamment tous ces artisans vignerons qui font un travail remarquable : telle est la volonté de l'équipe municipale en général et de Sandrine Jacotot en particulier. Des discussions sont en cours avec les vignerons bio de Nouvelle-Aquitaine et le Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux. Autre piste explorée : inciter les vignerons à se regrouper pour assurer une présence sur les marchés et permettre ainsi aux consommateurs d'accéder à une offre diversifiée quand ils remplissent leur cabas.

10 JOURS SANS ÉCRAN

Les enfants au défi !

Du 29 mars au 7 avril, les élèves d'une vingtaine d'écoles de la ville seront invités à lever le nez pour prendre du recul sur leur usage des écrans. Un défi ludique et collectif qui embarquera également les familles et les professionnels.

Quatre heures et onze minutes. C'est le temps moyen que les enfants passent sur leurs écrans chaque jour. Au cœur des enjeux d'éducation et de santé publique, ce constat soulève des questions aussi variées que les difficultés d'apprentissage, le surpoids, ou encore le sommeil et la protection de la vie privée...

C'est pourquoi la Ville a décidé d'accompagner enfants, familles et professionnels vers un usage des outils numériques plus maîtrisé, permettant de mieux délimiter la frontière entre les écrans qui rendent service et ceux qui asservissent. Car il ne s'agit nullement de les diaboliser, mais plutôt d'apprendre à s'en passer quelque temps pour en favoriser une utilisation plus positive.

Match collectif

Organisée telle un match collectif, l'expérimentation « 10 jours sans écran » repose sur deux grands principes : la liberté et l'honnêteté. Chacun restant libre de participer ou pas au défi, et de le faire à sa mesure - parents et enseignants compris -, sachant que les écrans utilisés à titre professionnel ne comptent pas !

Par ailleurs, différents temps sont proposés en amont à l'école auprès des enfants et des parents pour les aider à s'organiser pour réussir le défi. Conduite du 29 mars au 7 avril dans une vingtaine d'établissements, elle pourra être étendue ultérieurement, en fonction des résultats.

Proposer des alternatives

L'esprit de cette action n'est pas de sanctionner des habitudes mais plutôt de proposer des alternatives et de valoriser d'autres sources de plaisir et d'intérêt. À cette fin, de nombreux services municipaux et associations sont mobilisés pour préparer un programme riche, fait d'activités culturelles et de loisirs, de soirées jeux, d'initiations sportives... Les musées et les bibliothèques de la Ville ne seront pas en reste, ces dernières organisant La Fabrique du citoyen, un événement qui invite enfants et adultes à réfléchir et débattre sur des questions de société. Thème de l'édition 2022 : l'esprit critique. Avec au programme une soixantaine d'ateliers : philosophiques, sur les biais cognitifs, les réseaux sociaux, ou pour apprendre à mieux débattre (voir aussi p.14). Alors, prêts à dégainer votre esprit critique ?

Musées et bibliothèques mobilisés

Les musées organisent tout au long de l'année des ateliers et activités à destination du jeune public et des familles. Rappelons qu'ils sont gratuits pour les moins de 18 ans, et pour les accompagnateurs d'enfants porteurs de la Carte Jeune jusqu'à 16 ans.



www.bordeaux.fr/p81717

Les bibliothèques préparent, en plus de leur programmation jeune public habituelle, une série de rencontres et d'ateliers. Il y sera question de philosophie, de doute, d'info et d'intox sur les réseaux sociaux. Et de vérité qui sort toujours de la bouche des enfants !



bibliotheque.bordeaux.fr



À l'instar des « seniors reporters », qui explorent avec entrain l'actualité locale, les Bordelais de 65 ans et plus aspirent à investir pleinement la vie de la cité. Bordeaux, qui renouvelle son adhésion au réseau « Villes Amies des Aînés », fait de l'inclusion un des piliers de son projet municipal.

EN AVANT LES SENIORS

Le seniors reporters vous donnent rendez-vous en ligne

Leur terrain de chasse : Bordeaux et sa métropole. Leurs sujets de prédilection : tous ! Leur âge : (au moins) celui de la retraite. Ils sont actuellement 9 reporters, formés par une journaliste, à offrir un regard différent sur les événements, les bons plans et les curiosités de notre territoire. À retrouver sur leur blog, lancé en 2019 et hébergé sur le site de la ville.

Au printemps dernier, Eric Martel signait ainsi un article dédié à la riche histoire de la caserne de la Benauges, accompagné en vidéo par Antoine Serrano. Extrait : « "C'est en 1954 qu'est mise en service cette caserne des pompiers à proximité du pont de pierre sur la rive droite de Bordeaux", précise le commandant sapeur-pompier professionnel Matthieu Jomain. Il présente un bâtiment principal destiné aux logements posés sur pilotis. Au-dessous, un garage prolonge la large cour intérieure. "Tout est conçu avec

une volonté constante de fluidifier les circulations. Celles des engins, des matériels, des personnels. Une nouveauté pour l'époque, qui permet encore aujourd'hui de repositionner immédiatement, prêts à repartir, les véhicules de retour d'intervention". Ce sont ici cent-soixante sapeurs-pompiers, professionnels et volontaires qui travaillent quotidiennement sans interruption. Sur des milliers d'interventions, toujours plus nombreuses chaque année. Témoin d'une architecture des années 50, la caserne se voulait une forme de navire contemporain, posée en bord de fleuve, moderne, esthétique, fonctionnelle et pratique. Soixante-sept ans après, l'objectif est largement atteint : classée aux monuments historiques en 2014, elle reste un outil de travail efficient. Mais il faut admettre que cette caserne arrive en fin de vie... »

À lire en intégralité sur :



seniorsreporters.bordeaux.fr/2021/04/01/caserne-des-sapeurs-pompiers-de-la-benauges-fonctionnelle-jusqu'en-2023/

« Bordeaux Dynamique Seniors » : Bordeaux se réaffirme « Ville Amie des Aînés »

Dans une démarche de co-construction citoyenne, la ville de Bordeaux et son CCAS mènent une politique active afin de bâtir un environnement bienveillant et favorable à l'avancée en âge des 48 000 seniors bordelais.

Ainsi, le 3 mars, des ateliers participatifs se tiendront à l'Hôtel de ville, en présence d'une centaine de seniors, consultés sur 8 thématiques : information, culture, solidarité, autonomie, services et soins, habitat, transports, participation citoyenne et emploi. Ce rendez-vous, qui s'inscrit dans le cadre du renouvellement de l'adhésion de la Ville de Bordeaux au réseau francophone « Villes Amies des Aînés », contribuera à nourrir un plan d'actions autour d'une centaine d'initiatives innovantes et propices à la longévité.

Créé en 2005 et affilié à l'Organisation Mondiale de la Santé, ce réseau fondé sur le partage d'expériences rassemble 33 villes dans 22 pays.

LA VIE DES QUARTIERS - TIERS

BORDEAUX MARITIME

Un échange inédit entre jeunes Bordelais et Camerounais

Le 28 novembre dernier, 8 jeunes Doualais âgés de 18 à 25 ans étaient accueillis pour près d'un mois à Bacalan, cité Claveau, dans deux maisons prêtées par Aquitanis. Un premier séjour à l'étranger, et une découverte totale. Au programme : concert et impro musicale, dune du Pyla, cité du Vin, Hôtel de ville, assemblée générale du Conseil citoyen, rencontre avec une maternelle... Et, cœur battant du projet, 3 chantiers éducatifs menés avec les acteurs locaux, comme la réfection du terrain de basket Labarde avec l'artiste Blade, ou la création d'un préau à l'école Anne Sylvestre avec les Compagnons Bâisseurs, et d'un jardin attenant avec l'association Place aux jardins. Une expérience vécue en lien étroit avec un groupe de 6 jeunes Bordelais, qui, le 5 février, s'envolaient à leur tour vers Douala, pour un séjour « en miroir », mêlant découverte culturelle et chantiers solidaires.

Un tremplin vers l'insertion

« Outre l'apport interculturel et les liens durables qui se tissent, il s'agit d'ancrer les jeunes dans un processus d'insertion. Tous sont donc choisis et encadrés par des structures sociales locales, ici le centre d'animation, le GIP Bordeaux Métropole et l'Ubaps », précise Frédéric Régi, du service Développement Social Urbain, et facilitateur de ce projet lancé dans le cadre de l'accord de coopération entre les métropoles de Bordeaux et Douala. De retour au Cameroun, chaque jeune Doualais perçoit ainsi une subvention de 400 €** pour financer son projet (solidarité, éducation, musique, sport...). De même que le séjour à Douala vient nourrir les ambitions des jeunes Bacalanais : notamment un projet d'apiculture pour deux d'entre eux (le Cameroun produit un des meilleurs miels au monde...), ou pour Dorian, illustrateur, et Liza, autrice, un livre culinaire en commun... déjà accepté par un éditeur. ■

*** Le salaire mensuel moyen est de 38 € environ*

BACALAN

La renaissance d'une place à l'angle des rues Charles-Martin et Blanqui

C'est une place « qui n'en est pas vraiment une », mais fait les beaux jours des riverains, et notamment des boulistes. « Le siège de l'ASS Club Bouliste Bacalanais est installé au bar cave juste en face. Un microcosme convivial et intergénérationnel s'est créé à partir de la pétanque », se réjouit Emmanuelle Marche, qui a grandi dans le quartier, et a impulsé, avec une quinzaine d'habitants, le projet de réhabilitation de la place.

Manque d'éclairage, absence de trottoir, végétation délaissée, sol boueux en temps de pluie, et sécurité insuffisante au regard du flux de circulation et de la proximité d'établissements scolaires : malgré son potentiel évident, le lieu appelle davantage aux incivilités, aux cheminements sauvages et aux trafics illégaux. Invité par le maire-adjoint du quartier à produire une proposition détaillée, le collectif a bénéficié de l'appui expert de la Métropole pour peaufiner son projet, passé en concertation et voté en octobre dernier.

À la clé : un éclairage, des poubelles et des bancs appropriés, deux boudoirs, des arbres, une fontaine, des jardinières en bois pour animer des plantations avec les associations locales, et idéalement un abri en bois sur pilotis propice à la détente, à la discussion, au jeu... Lancement des travaux fin 2022. D'ici là, Emmanuelle Marche investit son énergie citoyenne dans divers projets de végétalisation du quartier. ■



AUBIERS

« PAS LUI »

Un film et une aventure hors normes

Comment célébrer avec force les 50 ans des Aubiers ? Fin 2020, Nouhra Bousennane, de l'association d'éducation populaire UVS*, sonde les jeunes autour d'elle : ce sera un film, un vrai, qui exprime la riche identité de cette cité sortie de terre en 1971, où cohabitent aujourd'hui 4 000 habitants et 57 nationalités. Pour la réalisation, on fait appel à Marck Lowrens Hilaire**, 32 ans, vidéaste originaire du quartier voisin Saint-Louis. Sous son aile, une quinzaine de jeunes bâtissent une trame collective. Les répétitions commencent. Mais le 2 janvier 2021, une tragique fusillade dans le quartier ôte la vie à Lionel, 16 ans, destiné au rôle principal. Pour lui, ses camarades bravent leur traumatisme, et Guyllain Fourn, son meilleur ami (lui-même blessé par balle), reprend le rôle phare. Une quarantaine d'habitants-acteurs se dévouent au projet, tous sous leur vrai prénom.

Résultat de 10 mois de travail, financé entre autres par UVS, le centre d'animation local et l'Ubaps***, « Pas lui » relate l'histoire d'une mère employée par un couple de riches Bordelais, accusée de vol, et pour qui un groupe de jeunes se mobilise. Le tournage, bouclé en 13 jours, jongle avec les restrictions sanitaires, le couvre-feu, le ramadan. « Les jeunes, coachés par un professeur de théâtre, ont libéré des émotions qu'ils n'ont pas l'habitude de montrer », souligne le réalisateur. « Avec de simples phrases d'accroche, ils ont improvisé les dialogues. Le court-métrage de départ est devenu un 120 minutes. Une expérience inouïe... qui a donné des vocations, et montre toute l'importance de " vrais projets " pour cette jeunesse, débordante de créativité ». ■

* Urban vibrations school

** Hilfilm production :
hilfilmproduction.wixsite.com

*** Union Bordeaux-nord
des associations de prévention spécialisée

Alpha Diallo, 37 ans, acteur dans « Pas lui » et habitant des Aubiers : « Mon personnage dans le film me ressemble : empathique et à l'aise avec toutes les générations du quartier, il est une sorte de guide pour les jeunes, et surtout pour son frère adolescent, à qui il veut donner les clés que lui n'a pas reçues, pour lui éviter les sorties de route. Le cinéma m'a toujours intéressé... et intimidé. Je me suis lancé dans la vidéo d'entreprise. Vivre ce tournage avec les gens du quartier a été une expérience forte. Je suis fier de tous ces jeunes qui ont eu le courage de se dépasser pour faire aboutir le film. »

Le film « **PAS LUI** »
sur Youtube :
www.youtube.com/user/HilFilmProduction





Place à l'énergie propre

GRAND PARC

Le Grand Parc enclenche son programme de transition énergétique et s'invente de nouveaux espaces à partager. Côté Chartrons, une ambiance dynamique est impulsée grâce à l'association des commerçants et artisans.

Le réseau de chaleur du Grand Parc, c'est :

86 % d'énergie renouvelable.

69 % en géothermie.

17 % en biomasse (matière d'origine végétale) pour la chaufferie d'appoint. Une empreinte carbone divisée par 5.

11 km de réseau de chaleur développés par Engie Solutions, contre 3,5 km actuels.

23 millions d'euros d'investissements.

En matière de transition énergétique, les réseaux de chaleur alimentés par géothermie constituent une solution à la fois innovante, économique et respectueuse du cadre de vie. Plusieurs quartiers de Bordeaux bénéficient déjà de cette énergie renouvelable. Au Grand Parc, sa mise en place est lancée pour procurer eau chaude et chauffage aux habitants. La première tranche du projet porte sur l'instruction des dossiers de géothermie. Le gros des travaux – extension du réseau existant, forage des puits – sera effectué en 2023. Les moyens de production en géothermie et biomasse seront mis en service à l'automne 2024.

« Les 27 résidences en logements sociaux sont concernées », annonce Romain Théret, chef de projet à la direction énergie, écologie et développement durable. Objectif quantitatif : distribuer 2,5 fois plus de chaleur à plus de monde. Qualitatif aussi : « C'est une démarche environnementale vertueuse et un projet majeur en matière de bilan carbone. » Autre avantage essentiel, le chauffage géothermique s'avère moins coûteux que le gaz ou l'électricité, avec une tarification stable.

Géothermie : trésor du sous-sol

La géothermie, du grec *géo* (terre) et *thermos* (chaleur), désigne la chaleur terrestre et son exploitation par l'homme. Le principe consiste à puiser et à exploiter la chaleur naturelle contenue dans le sous-sol pour chauffer des bâtiments ou produire de l'électricité. « L'eau sera prélevée à une profondeur d'environ 1000 mètres, et réinjectée à 200 mètres une fois refroidie. Double bénéfice : elle fournira 780 000 m³ par an pour le réseau de chauffage, puis rechargera les nappes déficitaires en eau potable. » Par ailleurs, la géothermie ne génère pratiquement aucune émission de gaz à effet de serre et aucune nuisance pour les riverains : pas de bruit, pas de fumée, pas de livraison de combustible. « Les nouveaux ouvrages immobiliers du quartier tels que la tour CPAM, le centre commercial Europe ou le projet Godard seront raccordés au réseau. À terme, d'autres abonnés pourront accéder à la géothermie : la polyclinique Bordeaux-Nord, le lycée Condorcet, la piscine, les écoles, le gymnase, les équipements publics... », précise Romain Théret. ■

Rendez-vous autour de la fusée !

GRAND PARC

Les habitants se lancent à la conquête de l'espace... du Grand Parc.
Objectif : créer ensemble un nouveau lieu convivial.

La première étape de l'aménagement du parc paysager du Grand Parc s'achèvera en 2022. Au premier trimestre, les forces créatives du quartier sont mobilisées par la conception d'un lieu fédérateur. Proche du centre commercial refait à neuf, l'endroit comportera une sculpture-fusée en référence au module de jeux de cette forme installé dans les années 60-70. Ce totem emblématique ornera le futur point de ralliement intergénérationnel. À la demande de la mairie, c'est le cabinet Integral designers (co-traitant pour Exit paysage) qui élabore l'ensemble du projet avec les habitants : après des rencontres avec les acteurs locaux, (associations, centre social, EHPAD, écoles...) de janvier à mars, des temps de concertation permettront d'imaginer l'aspect et la fonction de cet espace de vie à partager. Arbre à palabres, guinguette, kiosque à musique, aire d'expression libre ? Les participants décideront !

Enfin, des ateliers de fabrique collective produiront le prototype. Dessins, plans, maquette et impression 3D, menuiserie : petits et grands pourront coopérer avec les professionnels. Résultat final prévu avant l'été...

Jardins partagés et aire de jeux

Derrière le centre social, 2 500m² de jardins partagés ont été inaugurés fin décembre, incluant des parcelles individuelles et une parcelle collective. Les associations GP Inten6T et Local'Attitude se mobilisent pour que le public s'approprie cet espace de jardinage, de lien social et d'autonomie alimentaire. À leurs côtés depuis janvier, la société coopérative Salutterre y anime des ateliers participatifs. D'ici le printemps, une aire de jeux verra le jour dans la bande ludique proche des jardins partagés. ■

De l'énergie à revendre !

CHARTRONS

L'association **Dynamic Chartrons** annonce son programme pour l'année : Fête du printemps, Fête des mères (distribution générale de roses !), braderie en juillet, brocante et vin nouveau en octobre, marché de Noël avec illuminations. À chaque saison, l'esprit de partage de ces rendez-vous renforce l'attractivité du quartier : mapping géant, musique live à tous les coins de rue, ambiance gourmande. Une cinquantaine de commerçants et d'artisans composent ce collectif qui, avec le soutien financier et logistique de la Ville, organise « avec grand enthousiasme ces événements très populaires », comme le souligne la présidente, Vanessa De Castilho. ■



Nadia Saadi : pleinement engagée auprès des acteurs du quartier

BORDEAUX CENTRE

Nadia Saadi est désormais maire-adjointe du quartier Bordeaux Centre, avec l'aide de Camille Choplin, sa conseillère déléguée. Portrait d'une femme enthousiasmée par les défis qui l'attendent.

Avant l'appel de Pierre Hurmic en juin 2019, Nadia Saadi ne faisait pas de politique. Son engagement à ses côtés, elle ne l'a pas décidé à la légère : « Je ne supportais plus de voir la planète se dégrader sans rien faire. Si je me suis ralliée à Pierre, c'est par conviction mais aussi pour la personne qu'il est, avant d'être un politique ». Installée à Bordeaux en 2006, mère de trois enfants, forte d'une belle carrière dans la banque, Nadia Saadi est une femme d'expérience. Un parcours au bénéfice certain pour la ville : « Ces dernières années j'ai occupé un poste de responsable RSE*.

Une expertise que j'applique désormais à la mairie, où j'ai deux casquettes : chargée de l'accompagnement des mutations économiques, et depuis peu, maire adjointe du quartier Centre ». Cette opportunité d'aller davantage sur le terrain enchante Nadia Saadi qui se rend chaque semaine dans l'un des quatre secteurs que compte Bordeaux Centre, pour échanger, écouter, apprendre des autres. « Le centre-ville abrite des microcosmes, avec des habitants qui y vivent et y travaillent, et surtout, l'adorent. Relater leur histoire, sur les réseaux sociaux de la mairie notamment, me tient particulièrement à cœur. Tout comme

végétaliser ce cœur de ville, l'animer et renforcer son identité faite de multiples petits villages conviviaux. J'ai grande confiance en l'être humain. Ma mission est de m'impliquer aux côtés des Bordelais, de les aider à mettre en œuvre les solutions qu'ils portent en eux. » Sur les sujets du quotidien, Nadia Saadi a fait de trois grands enjeux ses priorités : le délabrement de certains immeubles ; la complexité du quartier Mériadeck et son lot d'incivilités ; la propreté. « J'y travaille avec ardeur et méthode, pour pouvoir apporter à tous ces dossiers de vraies solutions de fond. » ■

** Responsabilité sociale des entreprises)*

Camille Choplin, l'écologie communicative

Initiatrice du très populaire blog Ecogirl, et longtemps aux manettes de la Maison écocitoyenne, Camille Choplin, adjointe au maire en charge de la démocratie permanente, de la vie associative et de la gouvernance par l'intelligence collective, est désormais conseillère municipale déléguée du quartier Centre.

Adolescente, Camille Choplin n'avait qu'un rêve : être photoreporter animalière. Aujourd'hui elle vit son attachement à la nature par le biais de l'engagement politique, auquel elle est venue progressivement : « J'ai eu mon 1^{er} déclic à 24 ans, dans mon premier travail, une entreprise de compléments alimentaires naturels. Ensuite, je n'ai plus cessé d'intégrer l'écologie à ma vie, tant privée que professionnelle, avec l'envie permanente de partager mes découvertes. »

Depuis 2020, elle est adjointe au maire en charge de la démocratie permanente, de la vie associative et de la gouvernance par l'intelligence collective. « Ces missions vont nourrir mes actions sur le terrain du centre-ville », s'enthousiasme-t-elle. « Car mon souhait est d'avoir de l'impact sur la prise de conscience écologique. Avec la participation de tous les habitants ! Je crois au dialogue, à la valorisation des initiatives citoyennes, à tout ce qui crée du lien social : les repas de quartier, les jardins partagés, la solidarité intergénérationnelle entre voisins, etc. »

Un talent pour tisser du lien qu'elle a démontré avec l'organisation de plus de 70 « Apéros écolos de Bordeaux » (mis en sommeil depuis la crise sanitaire), qui fédéraient de nombreux Bordelais. « Je suis convaincue que l'écologie, ça peut être joyeux ! Si nous sommes tous un peu résistants au changement, la crise du Covid nous a également donné envie de plus de solidarité. Ensemble, nous sommes capables de tout ! » ■





Vict'Aid, une aide à portée de toutes les victimes

BORDEAUX CENTRE

Atteinte corporelle, psychique, aux biens, ou perte d'un proche : Vict'Aid offre un soutien psychologique, juridique et social aux victimes de toute nature, qu'elles soient mineures ou majeures, sans limite de temps.

Agression, accident, escroquerie, cambriolage, homicide, accident... Pour la seule année 2021, Vict'Aid, association agréée par le ministère de la Justice, a assuré le suivi (100% gratuit) de 5 700 victimes en Gironde, dont 1 200 domiciliées à Bordeaux même. Ce, grâce à une équipe très engagée de 15 personnes, dont 3 psychologues, 5 juristes, et 4 intervenants sociaux (dans le cas des violences intra-familiales). « Il existe 130 services comme le nôtre dans toute la France », explique Emilie Maceron-Cazenave, directrice de l'association.

« Mais, en Gironde, Vict'Aid a la particularité d'être référente pour tous les accidents collectifs, tels qu'un attentat, un gros accident de la circulation ou l'effondrement d'un immeuble — comme dans le cas de celui de la rue de la Rousselle, où, saisis par le procureur de la République, nous avons pris contact avec les 13 victimes identifiées. Pour nombre de sinistrés ayant des problèmes de logement, nos juristes se sont notamment tournés vers le CCAS*, les assurances etc... Depuis, nous avons été sollicités par un collectif de défense qui a recensé 130 personnes impactées par ce sinistre. En fait, notre offre s'étend à tous ceux qui en font la demande. Nous faisons le lien ! » ■

**Centre Communal d'Action Sociale*

Vict'Aid : 05 56 01 28 69
victaid@institut-don-bosco.fr





SAINT-AUGUSTIN / TAUZIN

La Maison du Tauzin gagne son relais

La Maison du Tauzin, victime de son succès, et heureuse de l'être ! C'est le constat qui s'impose, si l'on en juge à sa fréquentation, à son obligation de jongler avec le planning, et de composer avec des locaux dont on ne parvient pas à repousser les murs. Frédéric Dumon, directeur du Tauzin, voit dans cette affluence un signe de la réussite du plan « Parenthèse », élaboré dès 2010. Avec la mobilisation des salariés, des bénévoles, des élus, des partenaires et des adhérents, l'ambition était alors de répondre aux attentes des habitants du quartier, avec un programme d'activités pour les familles. « Parenthèse », c'est tout à la fois des ateliers artistiques, des sorties, des spectacles, des visites pour découvrir le patrimoine, des loisirs et des moments festifs, le tout actualisé chaque trimestre.

Des rendez-vous qui sont autant d'occasions de s'instruire, de se distraire et de créer du lien entre habitants du quartier de longue date ou nouvellement arrivés.

Pour étoffer davantage cette offre, et mieux répondre à de nouvelles demandes, courant 2022 les équipes du Tauzin disposeront d'un second lieu d'accueil. Situé au rez-de-chaussée de l'îlot Cœur du Tauzin, là où sont déjà installés commerces et services, dont la Maison des services au public, ce local a été acheté « dans son jus » en 2018 par la Ville, avec l'idée d'en confier la gestion à la Maison du Tauzin. Les années ont passé sans que ce projet se concrétise. La volonté est désormais d'y parvenir. Frédéric Dumon n'y voit que des avantages : « Nous l'avons baptisé d'emblée le Relais Tauzin, le voisinage avec la Maison des services étant une excellente chose du fait de notre complémentarité. Nous voulons rendre ce Relais le plus polyvalent possible. »

La liste des activités que l'on projette de transférer ou de créer dans cette « succursale », ressemble à celle que l'on écrit au Père Noël. Premier souhait : aménager une cuisine à demeure pour y proposer des ateliers.

Et lorsque les top-chefs auront rendu leur tablier, pourquoi ne pas enchaîner avec des cours d'arts plastiques, des jeux de société pour les seniors, des initiations au numérique, ou des projections de films ? Mais comment contenir un tel éclectisme dans 150 m², et une capacité d'accueil limitée à 49 personnes (règlement oblige) ? Thibaut Lucas, l'architecte du projet, devra faire preuve d'ingéniosité. Le point de vue des futurs usagers sera bien sûr entendu, non sans leur rappeler une formule bien connue : « Ici le possible est déjà fait, l'impossible est en cours ; pour les miracles, prévoir un délai ! ». ■

Saint-Julien, un jardin fertile en convivialité

SAINT-AUGUSTIN / TAUZIN

Il y a sûrement quelques chiens du quartier de la Médoquine pour regretter de ne plus être les seuls usagers du terrain enherbé situé place Saint-Julien. Mais en dehors de ces quadrupèdes, tout le monde se réjouit de sa métamorphose. Tout commence il y a cinq ans avec l'idée d'un jardin partagé, lancée par Céline Granet, riveraine de ce site. Son groupe d'ami(e)s adhère pleinement à ce projet perçu comme un moyen de s'investir dans la vie du Tauzin. Comme personne n'a encore participé à ce genre d'aventure agreste, tous les conseils sont bienvenus. De nombreuses fées se penchent sur ce berceau, comme la Maison du Tauzin ou l'association 5 de Cœur.

Comme le terrain pressenti appartient à la Ville, les premières démarches officielles consistent à obtenir son feu vert, accordé avec les encouragements du maire de quartier, conscient de l'intérêt d'une telle initiative pour l'animation de ce nouveau secteur de « Saint-Aug ». Un accueil tout aussi positif est trouvé auprès des services de la Métropole, compétente en gestion des espaces naturels.

Système D

Pour structurer cet élan citoyen, une association voit le jour : Jeunes Pousses et Potagers, dont Céline devient la présidente. Puis vient le temps de coacher de « futures mains vertes », avec l'association « Les Possibilistes ».

Céline insiste sur la qualité des conseils reçus : « Ils nous ont fait profiter de leur expérience, ce qui nous a permis de nous poser les bonnes questions très en amont. »

Au cours de l'été 2018, les premiers jalons du futur jardin sont posés. Le système D s'impose, pour répondre à la volonté du groupe de n'utiliser que des matériaux de récupération : un lot de palettes démontées sert à construire les premiers bacs, et une baignoire est assignée à la culture des pommes de terre ! Sur le chantier, la joyeuse et studieuse ambiance s'apparente à celle d'un campement de scouts. Entraide et bonne volonté compensent le manque de technicité.

L'inauguration officielle du site, les efforts de ce travail d'équipe étant enfin visibles, a lieu le 30 mars 2019. Depuis cette date, le jardin de Saint-Julien remplit tous les objectifs fixés par ses auteurs : une trentaine de familles du quartier le fréquentent assidûment, et le font vivre dans le respect des préceptes de l'agriculture biologique. Le compost est fait maison, comme le désherbage, l'arrosage ou la production de graines. À la belle saison, les adhérents de l'association gestionnaire récoltent de beaux fruits et légumes, des herbes aromatiques et de jolis bouquets de fleurs.

Céline se félicite de voir que ce jardin n'est pas accaparé par les seuls trentenaires convertis aux thèses du regretté Pierre Rabhi. À l'image du quartier de la Médoquine, la mixité d'âges et de professions est de mise dans ce lieu de rencontres, d'animations et de convivialité. Si la pandémie a freiné les ardeurs, chacun a hâte de renouveler ces moments partagés, entre pique-niques et apéros improvisés, ou chasse au trésor organisée pour Halloween, organisée pour Halloween, dont les citrouilles sont devenues l'emblème du jardin. ■



Barrière Saint-Genès : nouveau lieu, nouveaux liens

NANSOUTY

La Rêverie vient d'ouvrir grand ses portes. Implanté au sein de l'institut Louise Liard Le Porz qui accueille une centaine de jeunes, cet espace mixte soutenu par la Ville héberge plusieurs collectifs culturels et organise des événements un dimanche par mois.

« On parle beaucoup de société inclusive, mais l'inclusion marche toujours dans le même sens... et revient à demander aux personnes rencontrant des difficultés de « s'adapter aux autres », explique Sabra Ben Ali, psychologue et chargée de recherche à l'OREAG¹, une association médico-sociale active en Gironde depuis plus de cent ans. « En créant la Rêverie, nous avons souhaité inverser la tendance. »
À deux pas de la barrière Saint-Genès, La Rêverie se niche au cœur du DITEP² Louise Liard Le Porz, un établissement qui accueille 140 jeunes présentant des difficultés psychologiques souvent associées à des troubles du comportement et de l'apprentissage. « Nous avons lancé un appel à manifestation d'intérêt à destination de collectifs en lien avec la culture et l'économie sociale et solidaire. Le projet consiste à mettre 200 m² à leur disposition, en contrepartie d'une petite contribution aux charges. Nous avons reçu une cinquantaine de réponses parmi lesquelles nous avons sélectionné 17 collectifs et porteurs de projets. »

Gommer les étiquettes

Fraîchement diplômés des Beaux-Arts, Charles Berriot et Jean-Baptiste Favreau, du collectif Jul et Perrotin, sont arrivés en septembre dernier. « Notre travail est orienté autour de la représentation d'objets du quotidien en céramique, et nous ressentons un certain engouement de la part des jeunes de l'institut. Nous avons presque le même âge, nous partageons une culture commune. C'est l'occasion de les initier à notre pratique », témoignent-ils.

Stéphanie Vissière et Anne-Lise Coatréné ont également posé leurs bagages au sein de La Rêverie. Fondatrices de l'Institut singulier, les deux comédiennes proposent des ateliers et des stages qui s'appuient sur les outils de l'improvisation. « Nous travaillons avec plusieurs disciplines : le clown, le théâtre, la danse. Parfois isolément, parfois les trois en même temps. » Un mercredi par mois³, elles animent des ateliers multi-arts à destination d'un public d'enfants, et les jeunes de l'institut sont invités à s'y joindre. « C'est un enjeu de mixité important, conclut Sabra Ben Ali, car tous sont égaux face à la proposition artistique. » ■

Un dimanche par mois

La Rêverie ouvre ses portes et ses vastes espaces extérieurs au public pour un moment convivial et musical, autour d'ateliers, ou simplement pour manger un morceau et boire un verre. Habitants du quartier et autres curieux, n'hésitez pas à vous y attarder !

Infos sur la page Facebook de l'association La petite sœur (@chezlapetitesoeur) et affichage chez les commerçants du quartier.

1. Orientation et Rééducation des Enfants et Adolescents de la Gironde.

2. Dispositif intégré Thérapeutique Éducatif et Pédagogique

3. Prochaines dates : les 9 mars et 6 avril.





Nansouty Village : mapping, basket et rendez-vous des anciens

NANSOUTY

« Je connais peu d'associations qui ont deux vice-présidents... Nous, nous en avons sept ! Quatre femmes, trois hommes. » Régis Choffat est l'un d'eux, et il attribue largement le dynamisme de Nansouty Village à cette configuration. « Le plus âgé de nos vice-présidents a 75 ans et le plus jeune 26, c'est d'ailleurs lui qui s'occupe des activités classiques comme le loto. Il a grandi dans le quartier, et tient à les perpétuer. »

Si l'association, en lien avec la mairie, rythme la vie du quartier par des vide-greniers, fêtes et pique-niques, ou encore la traditionnelle participation au carnaval, « son objectif est aussi l'enrichissement mutuel. Pour les cent ans de Nansouty Village, en novembre dernier, Alix Eynaud de Fay, qui coordonne les animations culturelles, a par exemple organisé un vidéo mapping de l'artiste FanFy Garcia à l'intérieur de l'église Sainte-Geneviève. C'est quelque chose qui ne me serait jamais venu à l'esprit », illustre Régis Choffat.

Autre rendez-vous important en matière de lien social lorsque la situation sanitaire le permet : le Club du mardi, qui permet aux plus âgé·e·s de se retrouver chaque semaine dans les locaux situés au 40 rue du Sablonat, autour d'un repas et d'activités diverses.

À l'autre bout de la pyramide des âges, un nouveau projet se dessine : l'organisation d'un tournoi de basket au stade Brun, à la demande de jeunes du quartier, prêts à s'engager.

« C'est une bonne chose, un peu de sport dans la vie de Nansouty », conclut-il. « Je tiens d'ailleurs à dire que tous les nouveaux adhérents sont les bienvenus, avec leurs idées bien sûr, mais surtout avec l'envie de les mettre en place ! À bon entendeur, car l'association est toujours en quête de bras et d'idées... » ■

Plus d'informations sur Facebook : @nansoutyvillage
Contact : nansouty.village@gmail.com

De nouvelles solutions pour apaiser la rue de Pessac

Le dossier de la rue de Pessac est complexe : « C'est une rue très étroite de façade à façade, où les bus doivent manœuvrer pour se croiser. Elle est dangereuse pour les piétons, et les cyclistes l'évitent car elle est accidentogène » explique Fannie Le Boulanger, maire-adjointe du quartier Nansouty-Saint-Genès. Le constat est le même pour Dominique Bouisson, maire-adjoint du quartier Saint-Augustin, la rue de Pessac passant également par son secteur.

Ces conclusions partagées de longue date appellent aujourd'hui à une solution pérenne. « Nous devons remédier à cette dangerosité et apaiser en tenant compte des répercussions sur les rues adjacentes » poursuivent les deux élus.

De nouvelles études finalisées par les services de Bordeaux Métropole, et ouvrant à des solutions qui n'avaient pas été envisagées jusque-là, seront soumises à consultation dans le cadre de réunions d'informations qui auront lieu au cours du premier trimestre 2022. La méthode de l'urbanisme pragmatique, qui consiste à tester plusieurs mois les aménagements pour valider leur efficacité, sera de mise dès le second trimestre 2022, et permettra aux riverains comme aux usagers de partager leur expérience.

Pour être tenu informé des dates des réunions, inscrivez-vous à l'infolettre de votre quartier sur bordeaux.fr ou rendez-vous directement dans les deux mairies de quartier concernées. ■

Les Ami-e-s du Sahel, un lieu de rencontre et de sociabilité

BORDEAUX SUD

Installée au 6 de la rue Pilet, l'association Les Ami-e-s du Sahel se veut un lieu d'échange et de découverte culturelle, mais aussi d'entraide et de solidarité.



civiques et pratiques aux migrants fléchés par la préfecture dans le cadre du contrat d'intégration républicaine (CIR). « Ponctuellement, les collectifs qui prennent en charge les migrants mineurs nous sollicitent pour les accueillir autour d'un repas. Il nous arrive aussi de recevoir des artistes, le temps d'ateliers de peinture ou de répétitions musicales », ajoute Oumar Diallo. La structure, qui s'était jusque-là débrouillée sans subvention, s'est vue octroyer cette année une enveloppe de 1 500 € par la municipalité, dans le cadre du Fonds d'intervention local. Une contribution bienvenue, qui va

Pendant longtemps, c'est au 39 de la rue des Menuts que la diaspora africaine avait pour habitude de se retrouver autour d'Hassane.

Un lieu qui, au fil du temps, s'est transformé en point d'accueil, d'information et de détente pour les migrants africains. « Nous nous retrouvions là pour discuter, jouer aux cartes ou manger un morceau. À la mort d'Hassane en 2008, afin de poursuivre les activités, nous avons créé une association, que nous avons tout naturellement baptisée "Les Amis du Sahel - Chez Hassane" explique Oumar Diallo, coordinateur de l'association. Suite à des problèmes de gestion ayant conduit à la fermeture du local, l'association déménagea en 2013 au 6 de la rue Pilet.

« Au fil du temps, ce local s'est avéré inadapté à nos projets. Nous l'avons donc fermé un an pour travaux ». Depuis sa réouverture en juillet 2019, l'association y a organisé une dizaine d'expositions très diverses, qui attirent un public varié. « Nous avons notamment proposé une rétrospective mettant en valeur les Africains de Bordeaux dans les années 80-90 ». Concerts et soirées musicales, conférences-débats et projections s'y tiennent aussi régulièrement.

Une association au service des autres

Plusieurs fois par semaine, Les Ami-e-s du Sahel mettent leur local à la disposition d'associations. Parmi elles, l'Association du lien interculturel familial et social (ALIFS), qui propose des formations linguistiques,

l'aider à faire face au manque à gagner généré par la pandémie, qui a fortement impacté ses activités. L'association, qui fourmille de projets, prévoit cette année une douzaine d'expositions, des rencontres-lectures et, le 8 mars, une soirée culturelle à l'occasion de la Journée de la femme. ■

Plus d'informations :

Ouverture du lundi au samedi de 17 h à 22 h / 06 67 15 53 47
lesamisdusahel@free.fr

Facebook « Les Ami-e-s du Sahel »

Une nouvelle vie pour la place Cardinal Donnet

BORDEAUX SUD

Les travaux engagés en septembre 2021 dans le cadre du projet de requalification de la place Cardinal Donnet sont désormais terminés. C'est une place entièrement reconfigurée qui s'offre aux riverains, aux boulistes et aux usagers du marché et de l'aire de jeux.

Issu du budget participatif 2019, le projet a fait l'objet d'un processus de concertation qui s'est concrétisé par deux rencontres avec les habitants et usagers du marché, de la piste de boule et de l'aire de jeux. Organisées en octobre 2020 et février 2021, celles-ci ont permis d'identifier leurs besoins et attentes quant à cette place de 2 000 m² qui, bien que fréquentée à des moments précis, ne générerait pas de lien social ni de convivialité. Peu ombrée et très minérale, la place attirait notamment peu de monde en été.

Ses usages existants ont été confortés et réorganisés avec l'installation de composteurs et le repositionnement du marché. Afin de lutter contre l'artificialisation des sols et permettre l'infiltration des eaux de pluie, un tiers de la surface de la place a été remis en pleine terre et végétalisé. Les 43 arbres et 1 200 arbustes et vivaces ainsi plantés constituent un îlot de fraîcheur appréciable en été, et favorisent le retour de la biodiversité. Le sol de l'aire de jeux a été remplacé par du gravier perméable et des structures en bois ont été ajoutées. L'installation de bancs, de chaises, de tables de ping-pong, d'un brumisateur et d'une fontaine à boire, viennent renforcer la convivialité de ce lieu désormais accessible aux personnes à mobilité réduite. Enfin, une attention particulière a été accordée à la prise en compte des enjeux patrimoniaux de ce site contigu à l'église du Sacré-Cœur, afin de parvenir à un aménagement équilibré, cohérent et harmonieux. ■



Une micro-forêt sur l'îlot Mainjolle

BORDEAUX SUD

Situé à proximité de la place Ferdinand Buisson, l'îlot Mainjolle, qui fait actuellement l'objet de travaux de construction, a été agrémenté d'une forêt de 100 m².

Le 10 décembre dernier, à l'invitation du promoteur Vinci Immobilier, une vingtaine d'élèves de l'école maternelle Beck sont venus prêter main forte au maire, Pierre Hurmic, et à son adjoint de quartier, Olivier Cazaux, afin de planter une forêt Miyawaki (également appelée forêt urbaine) de 304 arbres. Le principe ? Planter densément et par strate au minimum trois jeunes plants par mètre carré, pour recréer les conditions de répartition et de croissance qui s'opèrent spontanément dans la nature, et reconstituer ainsi un écosystème qui deviendra un îlot de fraîcheur. La densification par strate, qui génère une saine compétition visant à capter les apports de lumière, booste en effet la croissance des jeunes arbres, également favorisée par la coopération entre les différentes essences plantées, pas moins d'une trentaine ici.

« L'une des particularités des forêts Miyawaki est qu'elles s'autogèrent. Rapidement, l'intervention humaine et l'arrosage n'y sont plus nécessaires », explique Olivier Cazaux, avant de poursuivre : « Je me réjouis qu'un promoteur tel que Vinci ait intégré le fait de végétaliser avant de bétonner ! Voir de grands groupes s'approprier le végétal, c'est tout un symbole ». ■

Calixte Camelle, une vie entière à La Bastide

BASTIDE

Il avait le sens de l'amitié, de la fidélité et de la solidarité. Calixte Camelle, petit-fils de l'illustre député socialiste du même nom, a vécu près de 100 ans dans sa grande maison du 45 quai Deschamps. Il s'est éteint paisiblement en novembre dernier, à la veille de ses 97 ans. Entouré par les siens.



Refuge des Espagnols

Car pendant des années, la grande bâtisse du 45 quai Deschamps qui abritait la famille a aussi servi de refuge à de nombreux Espagnols. « Socialiste dans l'âme, il a toujours voté et il accueillait tout le monde. Sa sœur et son oncle ont vécu là avec leurs familles. Mais aussi ses amis Espagnols, qui fuyaient Franco et la guerre civile. Il les a hébergés sur deux générations, et c'était très joyeux », racontent encore ses filles.

Les jours où il traversait le pont de Pierre étaient rares. Calixte Camelle n'était pas de Bordeaux. Il était de La Bastide. « Ce quartier, c'est tout ce qu'il aimait. Notre père ne ratait jamais les jours de marché de la place Calixte Camelle et fréquentait les commerces de proximité. Tous les deux mois, il amenait sa vieille Anglaise chez le garagiste de la Benaugue », se souviennent ses trois filles. Calixte Camelle était fidèle. Et discret. Ancien responsable administratif chez Michelin, il n'a ainsi jamais souhaité s'engager dans la vie publique, malgré ses antécédents familiaux. Né en 1924, un an après la mort de son illustre grand-père, le député socialiste du même nom, il en avait pourtant hérité le sens de l'engagement et celui de la solidarité.

« Il faut que ça change »

Aujourd'hui, la vaste demeure est vide. Avec son écurie, ses dépendances et son ancien entrepôt de bière, la propriété fait partie de l'histoire locale et aurait été conçue par des disciples de Victor Louis, l'architecte du Grand-Théâtre de Bordeaux. Bordée par le nouveau parc sportif Suzanne-Lenglen et cernée par les grues des chantiers de construction, elle va sans doute faire partie d'un projet de maison de quartier, porté par l'opération d'aménagement urbain Bordeaux Euratlantique. Peu avant sa mort, Calixte Camelle observait les transformations de « son » quartier d'un œil malicieux. « Il faut que ça change ! », avait-il confié l'an dernier, dans un entretien au journal Sud Ouest. ■

Plongée dans l'univers étonnant des bains bordelais

BASTIDE

Bordeaux-les-Bains
Les bienfaits de l'eau
XVIII^e - XX^e siècles.

C'est un pan de l'histoire bordelaise assez méconnu que nous dévoilons en ce moment les Archives Bordeaux Métropole : la pratique des bains. Si les Bordelais, intimement liés à l'histoire de leur fleuve, barbotent dans la Garonne depuis l'Antiquité, leur usage de l'eau a évolué avec le temps. Tantôt convoité, redouté, maltraité ou domestiqué, cet élément vital essentiel retrouve au XVIII^e siècle une place centrale en matière d'hygiène. De nouvelles techniques de soins se développent alors pour profiter de ses nombreuses vertus (bains soufrés, de vapeur...), et l'on voit fleurir des bains flottants sur le fleuve, des bains-douches dans les quartiers, des lieux d'hydrothérapie et des séances de natation en piscine. L'eau qui lave, l'eau qui soigne, l'eau qui fortifie, l'eau qui délasse : tels sont les quatre axes explorés dans cette exposition insolite et riche en documents inédits, pour laquelle le plasticien bordelais Laurent Valera a par ailleurs imaginé une série d'œuvres, sculptures et vidéos, qui offrent un écho contemporain aux matériaux d'archives. ■

**Jusqu'au vendredi 25 février, du
lundi au vendredi de 9 h 30 à 17 h
(visites commentées gratuites)
archives.bordeaux-metropole.fr**

Entrez dans la danse indienne !

BASTIDE

À la fois gracieuse et tonique, la danse indienne développe le sens du rythme et celui de la coordination. La danseuse Julie Lesbordes dispense des cours au centre d'animation Bastide Benauges tous les samedis matin. À découvrir dès 4 ans.

De formation classique, Julie Lesbordes découvre la danse indienne à l'adolescence. La jeune fille prépare un bac de théâtre et éprouve alors un véritable coup de cœur pour cette pratique qui utilise les expressions du visage et qui raconte aussi des histoires. Bac en poche, la danseuse poursuit sa formation à Paris, avant de partir en Inde passer l'aranguetram, titre qui valide son niveau technique et artistique.

« La danse indienne est à la fois gracieuse et martiale. On utilise beaucoup les mains, on peut les transformer en fleur, en animal, et les frappes de pied sont très toniques. En pratiquant, on apprend le sens du rythme et celui de la coordination. Élégante, la danse indienne est aussi une danse d'ancrage, aux lignes claires », assure Julie Lesbordes. Au centre d'animation Bastide Benauges, Julie Lesbordes transmet son art aux adultes et aux enfants à partir de 4 ans.

Elle fait aussi partie du collectif « Neela Chandra Compagnie », une association qui a pour objectif de promouvoir et de diffuser la danse et l'art indien, à travers des spectacles pour les adultes ou le jeune public. ■

Cours le samedi matin de 10 h à 11 h pour les enfants, et de 11 h à 12 h 30 pour les adultes.

Renseignements Centre d'Animation Bastide Benauges : 05 56 86 16 21

La compagnie : julielesbordes.fr



L'Orée, la permaculture pour toutes et tous

CAUDÉLAN

Implantée au cœur du Parc bordelais, l'association l'Orée sensibilise à l'importance d'une alimentation locale, responsable et résiliente grâce à son potager solidaire. Elle s'apprête à développer ses activités dans une maison du jardin.

Et si l'on se nourrissait grâce à la ville ? Longtemps jugés antinomiques, le potager et l'espace urbain ont tendance à se réconcilier ces derniers temps, notamment portés par le volontarisme de personnes convaincues de la possibilité, et même de la nécessité, de faire cohabiter les deux.

C'est le cas de l'association l'Orée, fondée par Magali Bonniau et Audren de Kerhor, qui a investi 130 m² au Parc bordelais.

« C'était une parcelle autrefois dévolue à la nourriture des animaux du jardin », explique Audren de Kerhor.

« Nous y avons installé un potager solidaire en permaculture, pour accueillir celles et ceux qui le souhaitent, sensibiliser à cette technique et montrer ce qu'elle peut donner sur une petite parcelle.

Nous avons lancé la première production au début de l'été et récolté depuis près de 300 kilos de légumes ! » Une nourriture qui a évidemment servi aux animaux du parc, mais aussi aux jardiniers bénévoles ainsi qu'à la Maison interculturelle de l'alimentation et des mangeurs (MIAM), laquelle œuvre justement à sensibiliser le grand public à l'importance de se nourrir sainement et localement.

Une maison pour davantage de projets

L'Orée s'apprête prochainement à investir une maison qui se trouve également au Parc bordelais, où elle pourra poursuivre ses activités et les développer.

« Nous y proposerons des conférences, des ateliers pour comprendre comment appliquer les principes de la permaculture à d'autres domaines, au plan humain notamment », poursuit Audren de Kerhor.

« Concrètement, cela veut dire permettre aux personnes qui le souhaitent de se reconnecter à leur nature profonde, de comprendre comment contribuer à leur environnement de manière positive. C'est mettre en accord ses principes, ses valeurs et ses actions, à titre personnel comme professionnel. On aborde par exemple la cohésion en entreprise, la gouvernance, la communication pour améliorer le vivre ensemble », assure la cofondatrice de l'Orée.

Le jardin est une « porte d'entrée vers la permaculture, pour ensuite découvrir tous ses principes, qui seront aussi exposés par un collectif de professionnels spécialisés dans des domaines complémentaires comme l'habitat, l'écoconception ou l'énergie, dans le but de donner les moyens aux citoyens de réduire leur empreinte carbone et limiter leur impact sur l'environnement ». ■

Contact : loree-perma.com



Caudéran peaufine son carnaval

CAUDÉRAN

Le 27 mars, huit chars défilent pour le carnaval de Caudéran. Une occasion de faire la fête ensemble, rythmée par une banda.

Pas moins de huit chars : voilà ce que les Caudéranaises et Caudéranaïses auront la chance de voir défilé, le 27 mars prochain, pour le traditionnel carnaval. Tous affrétés par la Fédération des sociétés carnavalesques, qui regroupe quatre associations d'Eysines et de Saint-Médard-en-Jalles, et dont Josette Lalande est la présidente. « La moitié de ces chars sera dédiée au thème de cette année, qui est le futurisme », explique-t-elle. « Les quatre autres seront sur des thèmes déterminés d'autres villes comme Pessac ou Saint-Médard-en-Jalles, il sera question de danse et d'espace ». 65 personnes ont pris part à la préparation de ces véhicules festifs, qui a commencé en octobre et ne se terminera « qu'à la veille du premier défilé dans Bordeaux, qui aura lieu le 6 mars à 10 h 45 à Nansouty, avec les derniers ajustements », avance Josette Lalande.

Une occasion d'être ensemble

Le jour même du carnaval de Caudéran, soit le 27 mars, une quinzaine de personnes prendront place sur chaque char, dont les couleurs seront cette année dans les tons pastel. Une banda, composée de 45 musiciens et majorettes, ouvrira la fête à partir de 14 h 30. À 15 h, le cortège s'élancera et empruntera l'avenue Louis-Barthou, puis la rue Jules-Michelet, l'avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny avant de gagner le parking Eugène Gauthier et de ressortir rue Domion.

« Sans créer d'embouteillage, et escorté par la police municipale, sans quoi la fête ne serait pas possible », ajoute Josette Lalande, à la tête de la Fédération depuis 28 ans. « Nous avons tous les âges, parmi les bénévoles, même s'il est un peu difficile de trouver la relève. C'est pourtant une occasion formidable de se retrouver, d'être ensemble, de faire un tout avec les idées de chacun. Et surtout d'apporter de la gaieté, de la joie aux habitants ! » ■

Senior cafés à la MJC CL2V

CAUDÉRAN

Une maison des jeunes et de la culture (MJC) n'est pas réservée aux moins âgés, mais s'adresse à celles et ceux qui désirent entretenir une forme de lien social. C'est notamment le cas de la MJC Centre de loisirs des 2 villes, qui a pris l'habitude de proposer des « Senior cafés ».

« Le bien vieillir est l'une de nos préoccupations », confie David Moreau, directeur adjoint de la structure.

« Nous avons donc réfléchi à des temps d'échange, et cette idée de créer ces cafés nous est venue. »

Au fil des mois, ces moments ont gagné en popularité au point de rassembler 10 à 15 personnes. À chaque fois, l'une d'elles prend la parole pour évoquer l'une de ses passions : voyage dans l'Antarctique, amour des animaux... Les sujets ne manquent pas et sont prétexte ensuite à discuter et à débattre. « Des affinités se créent, qui débouchent parfois sur d'autres initiatives, comme cet atelier marche à pied qui s'est monté le lundi matin avec des participants du Senior café », se félicite David Moreau. ■

Prochain café : le 8 mars, à la MJC CL2V, au 11 rue Erik Satie.



Groupe Bordeaux Ensemble

Après deux ans de mandat, où est passée la promesse de démocratie permanente ?

Les premiers jours de l'année 2022 ont été marqués par le passage de la plupart des rues de notre ville à 30 km/h pour les voitures. Si nous ne sommes en rien opposés par principe à cette mesure (nous rappelons d'ailleurs que près de 40% des rues étaient déjà sous ce régime lorsque nous étions en responsabilité), nous pointons, en revanche, **la méthode qui ne laisse aucune place à la concertation.**

Depuis près de deux ans, il semble que cette absence de concertation soit le marqueur principal de la politique de la majorité municipale puisqu'elle est également relevée dans de nombreux autres dossiers.

L'extension du stationnement payant dans les secteurs extra-boulevard (Caudéran et Saint-Augustin) est décidée alors les associations représentatives des riverains ne sont pas écoutées ou, du moins, pas entendues. La consultation des habitants s'est résumée à un questionnaire dont la formulation très biaisée ne laissait guère de doute quant aux résultats obtenus par la municipalité, laquelle demeure fermée aux propositions alternatives qui peuvent lui être faites : second macaron pour la deuxième voiture, tarif résident symbolique, zones bleus...

D'autres dossiers ont d'ailleurs fait l'objet d'un questionnaire tout aussi orienté. **Lorsque la mairie a décidé d'augmenter la tarification de la restauration scolaire** pour certaines catégories de familles, elle a interrogé les parents avec un questionnaire dont les questions ne pouvaient donner lieu qu'aux réponses attendues.

Dans d'autres cas, enfin, aucun questionnaire n'est même diffusé et les riverains subissent des décisions, prises après des réunions de proximité auxquelles les jauges sanitaires ne permettent pas de s'inscrire. Ainsi, aux habitants du **quartier du Tondu** qui avaient initié une pétition de près de 800 personnes pour protester contre les nouvelles modalités de circulation, à la fois défavorables pour les riverains et hautement préjudiciable pour les commerçants, il a été opposé qu'une réunion de concertation s'était tenue en présence... d'une quarantaine de riverains.

Cette méthode est révélatrice, en réalité, **du caractère dogmatique des actions menées par le Maire et sa majorité municipale au service de l'idéologie plutôt que du pragmatisme et de l'intérêt des Bordelaises et des Bordelais.** Deux ans après, la promesse de démocratie permanente lancée durant la campagne électorale est bien lointaine...

Contact : groupe.bordeaux.ensemble@gmail.com
Géraldine Amouroux, Guillaume Chaban-Delmas,
Nathalie Delattre, Marik Fetouh, Nicolas Florian,
Pierre De Gaëtan Njikam Mouliom, Nicolas Pereira,
Fabien Robert, Béatrice Sabouret et Alexandra Siarri

Groupe Renouveau Bordeaux

Pour une politique de stationnement équitable à Bordeaux

Depuis quelques mois, la question de l'extension du stationnement payant aux quartiers encore gratuits en périphérie est revenue sur le devant de la scène, provoquant inquiétudes et incompréhensions des riverains et des associations engagées sur la question.

La majorité municipale devait présenter une politique de stationnement payant finalisée lors du conseil municipal du 12 décembre dernier. Cependant, il n'en a rien été et nous sommes toujours dans le flou sur cette question.

Lors de ce conseil, Pierre Hurmic, Maire de Bordeaux, nous a appris que les solutions qui seront retenues à Caudéran, Saint-Augustin et pour les rues périphériques aux Boulevards, le seraient finalement en fonction de la majorité exprimée dans le cadre du questionnaire distribué pour la concertation sur le stationnement. Ce qui signifie que le courrier, contesté et contestable de consultation, adressé par la poste de manière non nominative à certains foyers de ces quartiers, passerait du statut de consultation à référendum de fait. **Nous dénonçons une telle méthode, simulacre de démocratie puisqu'à aucun moment les habitants n'ont été informés de la véritable finalité de cette consultation qui par ailleurs n'a pas touché tous les habitants concernés.** C'est pourquoi, nous avons demandé au Maire de Bordeaux l'organisation d'un véritable référendum local sur la question.

Afin d'apaiser les débats, cette question du stationnement nécessite de l'écoute et de la concertation mais aussi la prise en considération des inégalités de mobilité sur le territoire et des modes de vie différents des Bordelais. **Indéniablement, un traitement différencié s'impose au regard de l'écart significatif de l'équipement en voiture qui existe entre l'intra et l'extra boulevard (enquête ménages 2017 : 1,25 extra-boulevards et entre 0,5 et 1 en intra- boulevards) et des disparités en termes de solutions de mobilités, en particulier de transports en commun.**

Aussi, nous avons soumis à la majorité municipale des propositions simples et pragmatiques, qui visent deux objectifs : équité entre Bordelais et prise en compte des situations différentes sur le territoire. **Notre proposition est simple :** une création de trois zones de stationnement avec la zone rouge pour l'hyper-centre, une zone pour l'intra-boulevard et une troisième zone avec tarif résident adapté en prenant en compte l'usage d'une deuxième voiture. **Des propositions qui visent à accompagner en douceur le changement et la réalisation du plan des mobilités de la Métropole.**

Contact : contact@renouveaubordeaux.fr
Thomas Cazenave, Catherine Fabre, Anne Fahmy et Aziz Skalli

Groupe Bordeaux en lutttes

Bonne année, malgré tout ? Nos meilleurs vœux pour les luttes, pour les résistances collectives diverses, pour que partout les habitant-es prennent leurs affaires en main, solidairement...

Et c'est parti pour une nouvelle année marquée par la crise sanitaire et les dérives antidémocratiques de la société. On connaissait les difficultés sociales, les souffrances notamment dans les quartiers populaires de la ville, entre chômage, précarités, mal-logement, environnement dégradé, pollutions diverses, les problèmes de transports, d'accès à la santé, à la culture... Voilà que depuis deux ans s'ajoutent toutes les complications liées à l'épidémie et surtout à la gestion calamiteuse de la situation par les pouvoirs, par l'État d'abord mais aussi par les collectivités locales. Car il est clair que le gouvernement fait n'importe quoi depuis le début. Que d'incohérences et de mensonges, que de mépris envers les populations. Alors qu'une épidémie frappe la planète depuis deux ans maintenant, gouvernement et pouvoir d'État n'ont jamais été capables de mettre en place une véritable politique de santé publique.

C'est la question des services publics qui est centrale, le seul outil qui peut protéger réellement les populations. Un service public de santé (hôpitaux, médecine de ville...), un service public médico-social, un service public de l'éducation, mais aussi du logement, des transports, de la culture, enfin sur tout ce qui concerne les besoins fondamentaux.

Cette question des services publics redevient un incontournable. En fait, cela fait des décennies que l'on nous justifie les politiques ultralibérales, de privatisation, de rentabilité partout. La droite, l'extrême-droite, la gauche même, tous se sont pliés à l'égoïsme du système capitaliste. Résultat, on a un monde qui efface tout ce qui est collectif, qui devient violent, un monde qui détruit la planète, qui détruit les droits sociaux, les libertés publiques, tout passe à la broyeuse. Et les pouvoirs deviennent autoritaires, agressifs, stigmatisants, répressifs, violents. Reste le pouvoir des dominants encore plus dominants, des ultrariches, d'un monde de privilégiés qui accumulent fortunes et pouvoirs. Et pour nous autres un monde de pauvreté, de maladie, de contrôles et de sanctions. Alors ça doit cesser. Mais pour cela, on n'a pas d'autres solutions que le combat social, qu'une mobilisation populaire profonde. On a besoin de retrouver de la confiance, de l'espoir dans la possibilité de changer les choses.

Et changer, ça veut dire qu'il faut répartir des richesses accaparées par les riches, les reprendre pour les contrôler démocratiquement et publiquement, les mettre là où c'est utile et urgent, pour la santé de toutes et tous, pour nos conditions de vie, pour la dignité des gens.

Si l'État est toujours du côté des fortunés, alors se pose la question de pourquoi les collectivités territoriales, parfois dirigées par la gauche comme ici à Bordeaux et en Gironde, ne jouent pas leur rôle de contre-pouvoir, en mettant tout leur poids dans des politiques de santé publique et en prenant des mesures qui répondent aux urgences sociales ?

Alors c'est à nous par en bas, c'est vrai ce n'est pas simple, de mettre la pression, de bousculer les pouvoirs, de les pousser à agir, c'est à nous d'exprimer nos colères, nos insatisfactions et nos besoins individuels et collectifs. On ne peut pas se résigner ou subir encore longtemps. Un sursaut est vital car sinon la machine capitaliste va continuer d'écraser. Avec nos moyens modestes, avec nos petites voix, avec notre révolte, nous essaierons de faire entendre tout cela dans le parlement bordelais.

Contact : bordeauxenlutttes@gmail.com

Groupe majorité municipale

La solidarité, au cœur de notre action pour Bordeaux

Nous voulons que Bordeaux soit une ville solidaire, accueillante et inclusive. Chaque Bordelais et chaque Bordelaise doit pouvoir trouver des réponses à ses besoins sociaux, dans un contexte connu de hausse des loyers et d'inégalités croissantes, renforcé par la crise sanitaire.

Ainsi, au travers du schéma communal « Bordeaux Solidarités », porté avec le Centre communal d'action sociale (CCAS), nous nous employons à : prévenir la précarisation ; garantir l'accès aux droits primaires (logement, eau, alimentation, santé, hygiène) ; lutter contre les fractures sociales et numériques ; intégrer les publics empêchés dans les actions culturelles, sportives et éducatives.

Comme pour toutes nos politiques, notre méthode propose l'expérimentation, le partenariat (l'État, collectivités, CAF) et la concertation. Cela implique de travailler avec les associations et les collectifs qui œuvrent sur le territoire – nous les remercions ici pour leur engagement – mais aussi directement avec les personnes concernées. Nous avons d'ailleurs rassemblé les acteurs de la solidarité lors d'une journée de travail mi-janvier.

Dans cet esprit, le 20 janvier, la Nuit de la Solidarité a permis le recensement des personnes à la rue, avec l'aide de centaines de bénévoles. Un projet expérimental d'hébergement modulaire verra également le jour ce mois-ci dans le quartier Bordeaux Sud. Il permettra la mise à l'abri d'une dizaine de jeunes, afin de faciliter leur intégration à un dispositif de soin et d'insertion. Nous accueillons aussi les personnes fragiles : le CCAS a signé sa 1ère contractualisation avec la préfecture de la Gironde dans le cadre de l'« accompagnement à l'insertion et à l'installation des jeunes réfugiés sur le territoire ».

Comme nous nous y étions engagés, la recherche de solidarité et d'égalité irrigue l'ensemble de nos politiques. Ainsi, afin de mobiliser tous les outils possibles contre la grande précarité à sa source, Bordeaux candidate à l'expérimentation d'un « Territoire Zéro Chômeur de longue durée » sur le quartier du Grand-Parc. Un enjeu-clé de la solidarité est aussi l'aide alimentaire, notamment en direction de nouvelles populations précaires comme les jeunes et les étudiants. Nous voulons instaurer une sécurité sociale alimentaire qui repose sur un accès à des denrées saines, bio et locales.

Une mutuelle solidaire de santé sera étudiée. Ce sont des conditions sine qua non vers la santé et la dignité des personnes. Cela passe aussi par l'accès à la culture avec la mise en place de billets solidaires à l'Opéra, par exemple. Enfin, nous refondons les critères d'attribution des places en crèches et l'ensemble des tarifs municipaux, suite à une large consultation, pour qu'ils soient plus justes et tiennent mieux compte des revenus des personnes et allant jusqu'à la gratuité dans certains cas.

Nous restons convaincus que seule une ville solidaire, accueillante et inclusive pourra faire face aux nombreux défis qui s'imposent à elle.

Contact : le.maire@mairie-bordeaux.fr

Hôtel de Ville, place Pey-Berland, 33 077 Bordeaux cedex

Pour écrire aux groupes d'opposition du conseil municipal : Nom du groupe / Mairie / 14 cours du Maréchal Juin / 33 000 BORDEAUX

**Pour une
ville apaisée**

**BORDEAUX
GRANDEUR
NATURE**



Dans la rue,

**les plus fragiles
sont prioritaires**

bordeaux.fr

